

A high-contrast, black and white photograph showing the silhouette of a man's head and shoulders from behind. He is wearing glasses and a dark jacket. The background is a bright, overexposed light source, possibly a window, creating a strong silhouette effect.

LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

JANVIER – MARS 2017

BERTRAND BONELLO
AKIRA KUROSAWA
FENÊTRES SUR COURS
BRUCE LABRUCE



Editorial	1
Venez les rencontrer	2

3

BERTRAND BONELLO

9

AKIRA KUROSAWA

17

FENÊTRES SUR COURS

20

BRUCE LABRUCE

22

LES RENDEZ-VOUS

L'Odyssee de l'espace	22
Danse à la Cinémathèque	23
Second couteau et femme de chambre	24
Week-end ACID	25
1+1	27
Les collections à la une	27
Ciné-concerts	28
Le film du jeudi	29
La séance du dimanche	30
Le Cabinet de Curiosités	31
Extrême CinémaThèque	32
La production audiovisuelle en région	32

34

LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR

Ciné-club	34
Séances tout-petits	35
À voir en famille	36

37

ÉVÉNEMENTS

Un week-end avec Raymond Bellour	37
Levés avant le jour	38
Rencontre avec Thierry Frémaux	39
DIAM	39
La Piste des Géants	40
20 ans à la rue du Taur	42
Ciné-Palestine	43
Traverse Vidéo	44
Cinélatino	45
Documents audiovisuels de l'INA	46
Éducation – iTunes U	47
Expositions	48
Infos pratiques	50
Partenaires	51
Remerciements	51
Agenda	52

france culture

PLAN LARGE
LE NOUVEAU MAGAZINE CINÉMA SUR FRANCE CULTURE

À TOULOUSE 95.7 / 96.3 FM

ANTOINE GUILLOT
SAMEDI
15H-16H

Partager le plaisir et la connaissance du septième art

Écoute, podcast [@Franceculture](http://franceculture.fr)

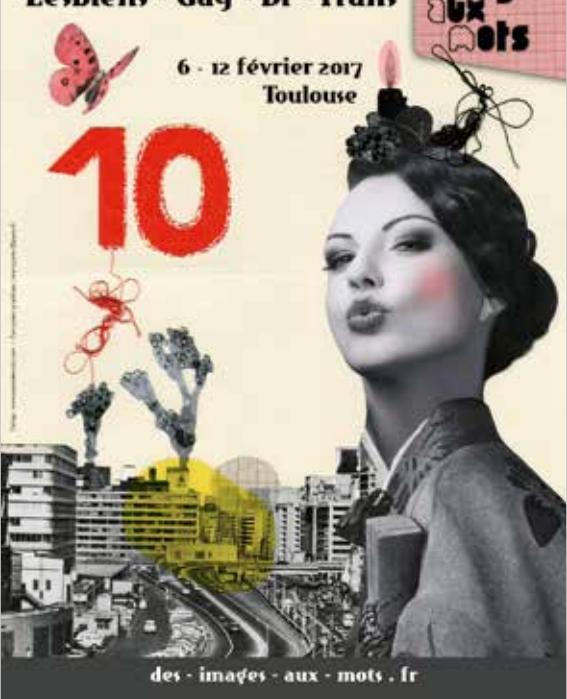




festival de films
Lesbiens - Gay - Bi - Trans

6 - 12 février 2017
Toulouse

10







des-images-aux-mots.fr

De la périphérie au centre

La Cinémathèque de Toulouse fête en ce début d'année les 20 ans de son installation au 69 rue du Taur, un haut lieu de l'histoire toulousaine situé dans l'enceinte du Collège de l'Esquile datant du XVI^e siècle, et tour à tour séminaire, marché aux violettes pendant la Première Guerre mondiale, salle de spectacle polyvalente (théâtre, musique, danse) dans l'entre-deux-guerres, puis salle de projection avant d'abriter à partir de 1939 le siège du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE).

Dès les années 1980, avec l'arrivée des premières subventions et donc des premiers permanents, germe le projet de doter la Cinémathèque d'espaces adaptés à ses collections et à sa mission de diffusion du patrimoine cinématographique. Pour la Cinémathèque de Toulouse, créée en 1964 par Raymond Borde, le temps de l'institutionnalisation est en effet venu et le CNC reconnaît l'institution toulousaine comme « archive d'intérêt national ». Avec les Archives françaises du film et la Cinémathèque française, la Cinémathèque de Toulouse devient alors l'un des trois membres statutaires de la Commission du Patrimoine.

Comme l'écrivit Jean Paul Gorce au moment de l'ouverture du lieu : « Il ne s'agit pas d'une simple opération de construction mais d'une transformation en profondeur d'une institution culturelle dont il fallait prendre en compte les deux volets co-substantiels : l'archive (ce sera la création du Centre de conservation et de recherche à Balmat en 2004) et la Cinémathèque (c'est l'accès du public aux collections en centre-ville depuis 1997) ».

Il y a 20 ans, la Cinémathèque passe donc de la rue du Faubourg Bonnefoy à la rue du Taur, de la périphérie au centre. Et c'est le début d'une nouvelle histoire : la professionnalisation du personnel permanent, la transformation des méthodes de travail, le développement de la programmation et de la communication (et donc de la fréquentation), l'ouverture au monde du cinéma (professionnels et institutionnels), le déploiement des activités en direction des publics et en particulier les publics jeunes... En prenant possession d'un lieu aussi emblématique que le 69 rue du Taur, la Cinémathèque « sort du maquis », pour reprendre les mots de son président d'alors, Daniel Toscan du Plantier. Elle affirme de manière plus visible « son identité, née de son histoire et forgée par elle : une certaine idée de la liberté de regard », selon Jean Paul Gorce, directeur de la Cinémathèque en 1997.

Tout cela n'aurait pu se faire sans une volonté politique forte et le soutien des tutelles de la Cinémathèque : l'État, le CNC, la Ville de Toulouse, le Département de la Haute-Garonne et la Région Midi-Pyrénées. L'occasion nous est donnée ici de les saluer et de les remercier.

20 ans après l'ouverture du 69 rue du Taur, la Cinémathèque de Toulouse a développé sa visibilité, augmenté sa fréquentation et a fait de ce lieu, « un musée vivant, lieu de recherche et de fête », tout comme le souhaitait Daniel Toscan du Plantier.

Continuons donc ensemble à faire vivre et rayonner ce haut lieu de la mémoire cinématographique !

**ROBERT GUÉDIGUIAN, PRÉSIDENT
FRANCK LOIRET, DIRECTEUR DÉLÉGUÉ**

Télérama'

Liez
connaissance(s)
avec
Télérama

Abonnez-vous
pour plus de culture(s)

Un magazine
un site, des applis
pour vivre
l'actualité culturelle

VENEZ LES RENCONTRER

Raymond Bellour

écrivain, critique de cinéma
13 et 14 janvier
Voir p. 37

Philippe Laudet

chef de projet de l'instrument Seis/
Insight au CNES
18 janvier
Voir p. 22

Bertrand Bonello

réalisateur, scénariste, musicien
20 et 21 janvier
Voir p. 4

Sophie Barthès

médiateuse culturelle au Musée départemental de la Résistance
22 janvier
Voir p. 30

Émilie Nadal

chargée de recherche à la bibliothèque de Toulouse, docteur en histoire de l'art médiéval
22 janvier
Voir p. 30

Philippe Ragel

maître de conférences en histoire et esthétique du cinéma à l'Université Toulouse Jean Jaurès
25 janvier
Voir p. 8

Thierry Frémaux

directeur de l'Institut Lumière, délégué général du Festival de Cannes
2 février
Voir p. 39

Patric Chiha

réalisateur
2, 3 et 4 février
Voir p. 25

Ioanis Nuguet

réalisateur
2, 3 et 4 février
Voir p. 25

Corneliu Gheorghita

réalisateur
7 février
Voir p. 18

Claude Massimi

petite-fille de Beppo Massimi, co-fondateur de la ligne aérienne Latécoère
10 février
Voir p. 40

Martine Laporte

écrivain
11 février
Voir p. 41

Alain Vircondelet

écrivain et biographe d'Antoine de Saint-Exupéry
11 février
Voir p. 40

Charline Burlin

chargée de la mise en valeur des ressources audiovisuelles, projet Piste des Géants, Toulouse Métropole
12 février
Voir p. 41

Yves Gaillard

responsable documentaire INA PYRÉNÉES
12 février
Voir p. 41

François Maurice

historien
12 février
Voir p. 41

Pascal-Alex Vincent

réalisateur
15 février
Voir p. 10

Romain Charles

ingénieur à l'ESA, équipier français de la mission de simulation Mars 500
22 février
Voir p. 22

Isabelle Desesquelles

écrivain
23 février
Voir p. 29

Hiam Abbass

actrice, réalisatrice
24 et 25 février
Voir p. 43

Francesca Caroti

répétitrice
28 février
Voir p. 23

Raphaël Coumes-Marquet

répétiteur
28 février
Voir p. 23

Thierry Guiderdoni

répétiteur
28 février
Voir p. 23



BERTRAND BONELLO

Saint Laurent © 2014 Mandarin Cinéma - EuropaCorp - Arte France Cinéma - Orange Studio - Scope Pictures – Belgacom. Crédit Photos : Carole Bethuel

Une autre musique

Est-ce parce qu'il est autodidacte ?... Bertrand Bonello vient de la musique, n'a pas fait d'école de cinéma et, si on veut l'en croire, ne savait pas quand il réalisa son premier film qu'un champ-contrechamp comprenait deux plans. Est-ce, donc, parce qu'il est autodidacte qu'il est un des cinéastes français les plus originaux du moment ? Ou plutôt, est-ce parce qu'il est musicien avant d'être cinéaste que son cinéma sonne si bien ? Opératique, comme on peut dire quand un film frappe par l'élégance et l'ampleur de sa mise en scène ; par son classicisme aussi.

De la musique. De l'importance de la musique dans le cinéma de Bonello. D'un opéra qui n'existe pas (*Sarah Winchester, opéra fantôme*) à *My New Picture*, album de cinéaste où le récit repose entièrement sur la musique, en passant par la captation d'un tour de chant live (*Ingrid Caven, musique et voix*). Du choix des musiques additionnelles, véritables contrepoints émotionnels ne craignant pas l'anachronisme (*L'Apollonide*), jamais pour illustrer ou combler, toujours pour dire au contraire. Et puis avec la musique, la danse (on danse beaucoup dans les films de Bonello, à plusieurs mais toujours seul). De l'esprit au corps, de l'indicible au visible. La musique est là. Elle est présence. Elle est primordiale. Dès le départ. Ou plutôt au commencement, puisque Bonello, qui compose lui-même ses bandes originales, les écrit en même temps qu'il écrit le scénario. Prélude au récit, moteur du mouvement des films. De la musique. De l'importance de la musicalité du cinéma de Bonello. Dans le récit. La manière dont il mène le récit. Dans le tempo de chaque séquence et comme elles s'enchaînent. Un montage pensé comme une partition musicale. Pour regarder le monde comme on écoute la musique. Poser un autre

regard. Avec l'oreille. Jusqu'à convoquer à travers Tiresia, dans sa fascinante impureté, une incarnation symbolique du cinéma à laquelle un poète obsédé par la copie ôtera la vue. Crever les yeux du cinéma pour qu'il y voie mieux. De l'intérieur, comme enfermé dans une maison close (une salle obscure ?). Pour y voir au-delà des apparences. « L'original est vulgaire, dira le poète de *Tiresia*. À cause de son passé. Ce n'est qu'un essai, une tentative. Parce que l'illusion d'une chose n'est pas cette chose, la copie est parfaite. Comme je la vois. Comme je la sens ». *Terranova*, se nomme le poète. Et ses mots sonnent comme un acte de foi au cinéma. Une terre neuve ? Tel est en tout cas le cinéma de Bonello. Un nouveau territoire cinématographique. Un monde clos. Et donc cohérent. Un monde fermé sur lui-même. Comme une boucle. Où l'on revient au même point, mais pas tout à fait le même (*De la guerre*). Comme la boucle en musique. Voir, dès le générique de *Quelque chose d'organique*, dès le deuxième plan, ce qui devrait être le dernier plan du film et que l'on ne reverra pas à la fin, nous amenant à revenir mentalement au début. Voir la dernière séquence de *L'Apollonide* comme un remix contemporain du bordel 1900. Regarder la dernière partie de *Nocturna* comme un mix avec la première, les exécutions vues sous des angles différents fonctionnant comme des scratches visuels. Dans chacun de ses films, le récit est bâti comme une boucle musicale. Et chacun de ses films, s'il se clôt sur lui-même, s'intègre parfaitement aux autres, avec ses teintes propres, ses nappes, mais dans l'harmonie de l'ensemble, comme les différentes pistes d'un disque font un album. D'un morceau à l'autre, on y retrouve des thèmes, des motifs. L'enfermement, le repli vers l'intérieur, comme pour y recréer une réalité parallèle, plus réelle que celle du monde tapi dans le hors champ : la maison close de *L'Apollonide*, le

château de la secte dans *De la guerre*, la maison bourgeoise / plateau de tournage dans *Le Pornographe*, le grand magasin dans *Nocturama*... Parce que l'on est bien dedans ou pas très bien dehors (*Quelque chose d'organique*). La recherche du lieu clos comme la boucle fait le récit. Comme se clôt aussi une période historique : la peinture d'une fin d'époque pour *Nocturama*, *L'Apollonide* ou *Saint Laurent* (pour lequel on ne s'étonnera pas de retrouver le viscontien Helmut Berger). On y trouvera des samples : le remake d'une fameuse scène d'*Apocalypse Now* dans *De la guerre*, la poupée mécanique dans *L'Apollonide* (cf. *Le Casanova de Fellini*), ou la récurrente présence du masque (*De la guerre*, *L'Apollonide* ou *Nocturama*), de ce qu'il révèle en cachant... Et puis comme des samples, surtout : le double et la dualité. Le double cinéaste (*Le Pornographe*, *De la guerre*). La dualité : l'impossibilité de faire un à deux, si ce n'est par l'artifice du cinéma – un même acteur qui joue deux personnages différents (Laurent Lucas dans *Tiresia*, Asia Argento dans *Cindy: The Doll Is Mine*) ou un même personnage incarné par deux acteurs (Gaspard Ulliel et Helmut Berger dans *Saint Laurent*). Fondre l'un dans l'autre. Le classicisme et la modernité. En vase clos. En vase communicant. Apparaître et disparaître l'un dans l'autre. L'art du sample et de la boucle. Faire, et ne pas faire, un. Siamois. « J'ai créé un monstre et maintenant je dois vivre avec », dit Saint Laurent à une cliente. Et Saint Laurent, c'est moi, a dit Bonello. Il est beau votre monstre, répondit la cliente à Saint Laurent. L'album cinéma de Bonello est tout aussi monstrueux.

**FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION**

RENCONTRE AVEC BERTRAND BONELLO



Entrée libre dans la limite des places disponibles

› Vendredi 20 janvier à 19h

Suivie à 21h de la projection de *Le Pornographe* (voir ci-contre), présenté par Bertrand Bonello

Le cinéaste sera également présent samedi 21 janvier aux séances de 15h, 17h, 19h et 21h.

La programmation **Bertrand Bonello** est construite en cinq temps : **Bertrand Bonello réalisateur** (10 films, pp. 5-6), **Bertrand Bonello acteur** (*Le Dos rouge*, p. 6), **programme de courts métrages** réalisés par Bertrand Bonello (p. 7), **carte blanche à Bertrand Bonello** (pp. 7-8), deux films **autour de Nocturama** (p. 8). Au sein de chacune de ces sections, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.



Le Pornographe

QUI JE SUIS – D'APRÈS PIER PAOLO PASOLINI

BERTRAND BONELLO

1996. FR. 42 MIN. COUL. NUMÉRIQUE.

En 1966, atteint d'un grave ulcère, Pier Paolo Pasolini revient sur sa vie et son œuvre. Il rédige alors un long poème autobiographique, en prose, qu'il remanie plusieurs fois et finit par délaisser. Trente ans après sa mort, Bertrand Bonello décide d'en faire un film.

> Mercredi 18 janvier à 19h (salle 2)

QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE

BERTRAND BONELLO

1998. FR. / CAN. 90 MIN. COUL. DCP.

Anatomie des sentiments amoureux. Elle, c'est l'énigmatique Romane Bohringer. Lui, c'est le toujours très bon Laurent Lucas. La ville, la glaciale Montréal. Elle, s'ennuie ferme. Lui, doit subvenir aux besoins de sa famille dont un enfant atteint d'une grave maladie. Les liens qui unissent Paul et Marguerite se détendent. Immigration, animalité, rapport père-fils et bien sûr relation de couple. Un premier film atmosphérique tourné en 16 mm audacieux, désespéré et calme.

Tous publics avec avertissement

> Mardi 10 janvier à 19h

> Jeudi 19 janvier à 19h

LE PORNOGRAPHE

BERTRAND BONELLO

2001. FR. / CAN. 108 MIN. COUL. 35 MM.

« Si je perds le public des camionneurs, je suis foutu ! » Le portrait d'un pornographe désenchanté. Jacques (charismatique Jean-Pierre Léaud), le cinquantenaire désabusé, reprend du service mais la profession n'a que faire de ses intentions cinématographiques. La matière du *Pornographe*, qu'elle soit intime ou politique, est belle, riche et triste et Bonello la travaille merveilleusement bien. Un père cherche comment finir sa vie et le fils comment donner un sens à la sienne. Drôle et mélancolique, un film précieux.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

SÉANCE DU 20 JANVIER PRÉSENTÉE PAR
BERTRAND BONELLO

> Vendredi 20 janvier à 21h

> Mercredi 25 janvier à 16h30

TIRESIA

BERTRAND BONELLO

2003. FR. 116 MIN. COUL. 35 MM.

Une transposition à notre époque du mythe grec de Tiresias, destinée tragique d'un homme devenu femme puis de nouveau homme. Il fallait oser. Bonello l'a fait. Le poète Terranova séquestre la transsexuelle Tiresia en vue de la posséder et lui crève brutalement les yeux dès que sa beauté se fane. Une œuvre absolue et poétique, surprenante du début à la fin. Parce que radicale. Parce que renversante esthétiquement. Parce qu'habitée par Bresson, Pasolini et le cinéma d'horreur.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

SÉANCE DU 21 JANVIER PRÉSENTÉE PAR
BERTRAND BONELLO

> Jeudi 12 janvier à 19h

> Samedi 21 janvier à 17h

MY NEW PICTURE

BERTRAND BONELLO

2006. FR. 65 MIN. COUL. DCP.

« Ce n'est pas une musique de film mais, pour moi, un film à part entière. Si je le revendique comme tel, ce n'est pas une simple figure de style, mais réellement comme ça que je l'ai conçu et que je le ressens. On a souvent dit que je faisais des films de musicien. Là, ce serait un album de cinéaste. Je voulais que la narration ne soit que musicale. "Un film pour les oreilles", disait Zappa. » Bertrand Bonello

> Mardi 17 janvier à 19h (salle 2)



L'Apollonide

DE LA GUERRE

BERTRAND BONELLO

2008. FR. 130 MIN. COUL. 35 MM.

Malgré quelques emprunts, dont le titre, *De la guerre* n'est pas l'adaptation par Bertrand Bonello du traité de stratégie militaire de Carl von Clausewitz. Cela en fait-il pour autant un film guerrier ? Peut-être. Car le combattant est ici un homme qui doit affronter ses peurs, ses fantasmes et ses fantômes. Bertrand (Mathieu Amalric) invite donc Charles (Guillaume Depardieu) au sein d'une communauté qui vit en quête de plaisir et de jouissance. Bonello, lui, incite au bain sensoriel.

Tous publics avec avertissement

> Mercredi 11 janvier à 21h

> Samedi 28 janvier à 17h (salle 2)

L'APOLLONIDE, SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE

BERTRAND BONELLO

2010. FR. 125 MIN. COUL. DCP.

Le déclin d'une maison close aux premières heures du XX^e siècle. Une chronique envoûtante, fascinante et magnétique portée par une remarquable distribution. Féminité rêvée et illusion d'un idéal lacéré par une cicatrice monstrueuse, un sourire tragique. *L'Apollonide* ; un vase clos à l'intérieur duquel les fleurs se fanent inexorablement. Mais aussi un univers à la beauté vénéneuse où Bonello expose la chair et traque les âmes. Aller au bordel, c'est découvrir le monde et la désillusion générale.

Film interdit aux moins de 12 ans sa sortie

> Mardi 24 janvier à 21h

> Mercredi 1^{er} février à 19h (salle 2)

INGRID CAVEN, MUSIQUE ET VOIX

BERTRAND BONELLO

2012. FR. 105 MIN. COUL. NUMÉRIQUE.

« Le 3 mai 2006, j'ai assisté à un spectacle d'Ingrid Caven à la Cité de la musique à Paris. Je connaissais ses albums, sa musique, sa voix, mais je ne l'avais jamais vue sur scène. Ce que j'ai découvert ce soir-là ne ressemblait à rien de ce que j'avais vu auparavant. Il restait une unique représentation le lendemain. Il fallait absolument la filmer. » Bertrand Bonello

> Mercredi 18 janvier à 16h30 (salle 2)

SAINt LAURENT

BERTRAND BONELLO

2014. FR. 157 MIN. COUL. DCP.

Un film de commande mais quelque part taillé sur mesure pour Bertrand Bonello. La vie d'Yves Saint Laurent entre 1967 et 1976, la période « sombre » du couturier faite d'isolement, de pression, d'excès et de tourments professionnels et affectifs. Le réalisateur habille à la perfection Gaspard Ulliel dans le rôle de Saint Laurent et Jérémie Renier dans celui de Pierre Bergé. Un fascinant biopic qui ne cherche pas à en être un, mais aussi un poème noir et scintillant sur le besoin impérieux de créer.

SÉANCE DU 21 JANVIER PRÉSENTÉE PAR
BERTRAND BONELLO

> Samedi 21 janvier à 21h

> Vendredi 27 janvier à 20h (salle 2)

NOCTURAMA

BERTRAND BONELLO

2015. FR. 130 MIN. COUL. DCP.

Révolte. Consumérisme. Terrorisme. En s'emparant complètement de la forme pour toucher le fond, *Nocturama* pose un pavé dans le cinéma français des dix prochaines années. Tendu, tel le thriller qu'il est (des jeunes commettent des attentats et se planquent), tout en tendant vers l'abstrait, celui de la pensée (du geste implacable à la geste de l'inéluctable), il nous entraîne via les rouages du cinéma dans le mouvement d'une société comme elle ne va pas – et des rouages sociaux aux mouvements du cinéma. Un film qui nous rappelle ce que cinéma politique veut dire.

Tous publics avec avertissement

> Mardi 17 janvier à 21h

LE DOS ROUGE

ANTOINE BARRAUD

2015. FR. 127 MIN. COUL. DCP.

Bertrand Bonello derrière mais aussi devant la caméra. Ce coup-là pour l'iconoclaste expérimentateur Antoine Barraud. À la base, *Le Dos rouge* s'est amorcé comme un documentaire sur le cinéaste Bonello. Quatre ans plus tard, le documentaire s'est mué en une fiction documentée dans laquelle Bertrand Bonello joue son propre rôle. Celui d'un cinéaste qui cherche dans les peintures la figure idéale de la monstruosité alors que dans son dos une tâche rouge contamine peu à peu son corps.

> Mercredi 11 janvier à 16h30



Nocturne © Carole Bethuel

PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES

CINDY: THE DOLL IS MINE

BERTRAND BONELLO

2005. FR. 14 MIN. COUL. DCP.

Inspiré des travaux de la photographe Cindy Sherman. Une séance photo, d'un côté le modèle, de l'autre la photographe. Les deux rôles sont tenus par la même actrice : Asia Argento.

WHERE THE BOYS ARE

BERTRAND BONELLO

2009. FR. 22 MIN. COUL. 35 MM.

Une chanson : *Where The Boys Are*. Quatre adolescentes sont filmées dans leur chambre. En face, des ouvriers achèvent la construction de la mosquée de Gennevilliers.

SARAH WINCHESTER, OPÉRA FANTÔME

BERTRAND BONELLO

2016. FR. 24 MIN. COUL. DCP.

Une commande de l'Opéra de Paris. Une histoire de spectres et un opéra qui n'existe pas. Il est joué à Bastille et dansé à Garnier. Entre les deux scènes, un lien quasi-mystique.

OÙ EN ÊTES-VOUS, BERTRAND BONELLO ?

BERTRAND BONELLO

2014. FR. 17 MIN. COUL. DCP.

« Où en êtes-vous ? » est une collection initiée par le Centre Georges Pompidou. Chaque cinéaste invité répond à sa manière à cette question rétrospective, introspective et tournée vers l'avenir.

SÉANCE DU 21 JANVIER PRÉSENTÉE PAR
BERTRAND BONELLO

› Samedi 21 janvier à 15h

› Mercredi 25 janvier à 19h

CARTE BLANCHE À BERTRAND BONELLO

LE DIABLE PROBABLEMENT

ROBERT BRESSON

1977. FR. 93 MIN. COUL. 35 MM.

Quatre adolescents en révolte contre la société industrielle et de consommation. L'un d'eux se désolidarise puisque la lutte est vainue. Il n'y a plus rien à sauver. En 1977, le mouvement punk balaye en quelques semaines l'utopie et les idéaux gauchistes post-68. La même année, Robert Bresson réalise l'un de ses films les plus sombres, *Le Diable probablement*. Une manière brutale et terriblement personnelle de saisir « le vertige suicidaire de notre civilisation ». No future ! Le constat, toujours aussi dévastateur, reste on ne peut plus d'actualité.

› Mardi 24 janvier à 19h



Cindy: The Doll Is Mine



Twin Peaks: Fire Walk With Me

CHROMOSOME 3

(THE BROOD)

DAVID CRONENBERG

1979. CAN. 92 MIN. COUL. NUMÉRIQUE. VOSTF.

Quelque chose d'organique. Une thérapie révolutionnaire permet à des patients d'extérioriser leurs troubles mentaux par des manifestations physiques. Plaies, pustules et tumeurs. Nora, elle, exacerbé son sentiment maternel et engendre une portée monstrueuse de rejetons vengeurs. David Cronenberg, lui, accouche de l'un de ses meilleurs films. Inutile d'en dire plus si ce n'est que cette stupéfiante et très dérangeante vision de la maternité demeure encore aujourd'hui un sommet de l'horreur viscérale.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> Mardi 10 janvier à 21h

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE

ÉRIC ROHMER

1984. FR. 105 MIN. COUL. DCP.

Le quatrième film de la série « Comédies et proverbes ». Un marivaudage parisien illustrant le proverbe rohmerien « Qui a deux femmes perd son âme, qui a deux maisons perd sa raison ». Villes nouvelles et appartements branchés de la capitale. Rohmer ne peint pas une génération mais s'intéresse à ces cas particuliers. C'est touchant, drôle et grisant. Luchini est déjà grandiose et la regrettée Pascale Ogier offre sa délicieuse silhouette gracieuse sur un morceau d'Elli et Jacno. Le seul film post-punk de la carrière du cinéaste.

> Mercredi 11 janvier à 19h

CLOSE-UP

(NEMA-YE NAZDIK)

ABBAS KIAROSTAMI

1990. IRAN. 100 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Le récit d'un imposteur qui se fait passer pour un metteur en scène de cinéma. Ou plutôt l'histoire vraie d'un mensonge qui mixe fiction et documentaire. Hossain Sabzian s'est fait passer auprès d'une famille pour Mohsen Makhmalbaf, le plus célèbre réalisateur iranien, afin de se faire entretenir. Kiarostami imbrûque du faux et du vrai. Reconstitutions et captations. Fiction ou réalité ? Le dispositif est fascinant et le film vertigineux.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PHILIPPE RAGEL

> Mercredi 25 janvier à 21h

TWIN PEAKS: FIRE WALK WITH ME

DAVID LYNCH

1992. USA. 135 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Le film est une préquelle à la série télévisée et se focalise sur les sept derniers jours de la vie de Laura Palmer. Dès lors, inutile de vous poser la question : à quoi sert ce nain dans cette pièce rouge ? Car il n'y probablement aucune réponse. Lynch poursuit l'expérience amorcée avec son improbable feuilleton et donne à voir des images sexuées, agressives et vénérées. Autant de stimuli qui n'ont d'autres fonctions que de décrire l'emprise du mal sur deux jeunes filles.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LES ÉTUDIANTS
D'HYPOKHÂGNE OPTION CINÉMA
DU LYCÉE SAINT-SERNIN

> Jeudi 12 janvier à 21h

AUTOUR DE NOCTURAMA

RIO BRAVO

HOWARD HAWKS

1959. USA. 141 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Western mythique. Howard Hawks, John Wayne, Dean Martin, Angie Dickinson, sans oublier Walter Brennan. De l'amitié, de la déchéance et du courage. De la justice. Des chansons, de l'humour et des bagarres. Juste du cinéma. Après avoir arrêté le frère d'un riche propriétaire, le shérif John T. Chance doit supporter le siège de sa prison. *Rio Bravo* est un modèle, un archétype du western, comme en couture, un patron cinématographique. Un certain Carpenter en reprendra à plusieurs reprises la structure.

> Dimanche 15 janvier à 18h

ASSAUT

(ASSAULT ON PRECINCT 13)

JOHN CARPENTER

1976. USA. 91 MIN. COUL. NUMÉRIQUE. VOSTF.

Un film de siège qui frise la perfection. Quand *La Nuit des morts-vivants* (1968) de George Romero s'emmèle et se mêle avec le *Rio Bravo* (1959) de Howard Hawks... Un condamné à mort qui ne s'échappe pas et s'associe, par force, avec le sergent de garde d'un commissariat de banlieue contre des assaillants anonymes. L'action comme moteur psychologique et Carpenter qui ne donne aucune explication. Urbain, surnaturel, oppressant et intemporel.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR BERTRAND BONELLO

> Samedi 21 janvier à 19h



AKIRA KUROSAWA

Barberousse

Pendant de nombreuses années, il a été très compliqué de monter une rétrospective Kurosawa. La ressortie de dix-huit de ses films menée par Carlotta – avec ceux réédités par ailleurs et ceux issus des collections de la Cinémathèque de Toulouse – rend aujourd’hui ce projet réalisable. *Les Sept Samouraïs*, *Kagemusha*, *Ran*, *Chien enragé*, *Barberousse*, *Rashomon*... la filmographie de Kurosawa compte de nombreux classiques du cinéma japonais – et international, tant il a eu de résonance à travers le monde depuis *Rashomon* et son Lion d’or à la Mostra de Venise en 1951. Kurosawa a éveillé l’Occident au cinéma japonais. Il l’a aussi très fortement influencé – tout en étant lui-même nourri de culture occidentale (de Ford à Shakespeare) –, signant quasiment, malgré lui, les débuts du western spaghetti (Sergio Leone s’inspirant très largement de *Yojimbo* pour son *Pour une poignée de dollars*)...

La qualité et l’importance du cinéma de Kurosawa dans l’histoire du cinéma ne sont plus à prouver. Et telle rétrospective ne présentera aucun enjeu spécifique si ce n’est de revoir le travail d’un maître. Rappeler seulement cette singularité qui est la sienne, à savoir être un pont, un trait d’union, entre cinéma japonais et cinéma occidental. Ce qui en fait un cinéma universel. Rappeler également la période troublée qui le vit débuter (de l’assistanat des années 1930 au succès international) : passage de l’ère Showa (de 1926 à la capitulation en 1945) à la tutelle américaine (jusqu’en 1951), d’une ère militariste à une démocratisation forcée du pays par un occupant. Une période de bouleversement de la société japonaise. Ces rappels passés, laissons l’analyse à un cinéaste, un autre maître, que l’on n’attend pas forcément quand on parle de Kurosawa : Satyajit Ray. Voici ce qu’il en dit dans ses *Écrits sur le cinéma* :

« Parmi les divers éléments dont l’ensemble constitue le

travail de Kurosawa, il y en a deux qui demeurent mystérieux : l’un est l’accent mis sur l’action, voire l’agressivité : les combats de Kurosawa sont parmi les plus violents jamais portés à l’écran. Ceci est-il un trait spécifiquement japonais ? Et dans l’affirmative, pourquoi ne le trouve-t-on pas dans les ouvrages des deux autres grands maîtres du cinéma nippon, Ozu et Mizoguchi ?

L’autre élément est le caractère didactique qu’il tend à donner à ses films – principalement à ceux dont le sujet est contemporain. Ceci aussi lui semble absolument personnel : aucun autre maître japonais ne se montre de loin aussi didactique que lui. [...]

Avant de se mettre à faire lui-même des films, Kurosawa fréquentait avec passion les salles obscures. Ses réalisateurs préférés étaient tous américains : Ford, Wyler, Capra, Stevens, Hawks. Je crois que l’on peut considérer sans risque d’erreur que, pour les grandes scènes de bataille, comme pour les combats individuels, c’est Ford qui a le plus influencé Kurosawa. Le sentiment de joyeuse vigueur qui émane du film de samouraï, ainsi que le style des combats et l’emploi des mêmes acteurs pour certains rôles stéréotypés se retrouvent dans les westerns de Ford.

La tendance didactique de Kurosawa pourrait être due à l’influence de Capra (*L’Extravagant Mr Deeds*, *Mr Smith au Sénat*, *L’Homme de la rue*). On trouve chez lui la même tendance à prendre pour thème un mal social et à le mettre en lumière par l’intermédiaire d’un protagoniste idéal. Il y a cependant une différence : tandis que Capra colore son didacticisme d’un genre de fantaisie personnelle – mais toujours américaine –, Kurosawa ne va jamais au-delà de l’ironie.

S’ajoutant à ces influences purement cinématographiques, on trouve celle des grands romanciers russes du XIX^e siècle :

Tolstoï, Dostoïevski, Tourgueniev ("je reviens sans cesse à eux" dit Kurosawa). C'est d'eux sans doute que vient la qualité exceptionnelle des films de Kurosawa. Il les investit d'un caractère qui, au mieux, donne naissance aux *Sept Samouraïs* ou à *Vivre*. Et il confère même à ses films les moins réussis, *Les Salauds dorment en paix* ou *Entre le ciel et l'enfer*, un sérieux que l'on trouve rarement au cinéma. [...]

Même les ouvrages les moins importants de Kurosawa témoignent d'une maîtrise technique vraiment stupéfiante. Il est, en premier lieu, un maître du montage. "Pour moi, dit Kurosawa, filmer, c'est fabriquer quelque chose à monter". Il ne faut pas prendre, bien sûr, cette affirmation dans son sens littéral, mais la manière même dont Kurosawa exécute ses prises de vues dénote sa véritable obsession pour la continuité ("le caractère coulant", comme il dit), à la fois sous son aspect physique et émotionnel. Il tourne ses films dans l'ordre des séquences – méthode coûteuse que peu de réalisateurs peuvent se permettre d'adopter. Il tourne aussi avec plusieurs caméras – procédé non moins coûteux –, ce qui automatiquement résout certains des problèmes de continuité les plus difficiles. La bande sonore – toujours composée avec le soin le plus méticuleux – ajoute encore à l'impression de fluidité. C'est d'ailleurs cette qualité même qui le maintient dans le cadre de la tradition et l'empêche de suivre les tendances qui se font jour au sein de la nouvelle avant-garde occidentale. Voici une autre citation qui illustre cette situation : "c'est seulement quand un réalisateur a quelque chose à dire qu'il trouve la forme, le savoir-faire, la technique nécessaire à la réalisation de son film. Si vous êtes uniquement préoccupé de la manière dont vous dites les choses, sans que vous ayez vraiment quelque chose à dire, vous serez forcés de voir que, à lui seul, le langage ne mène à rien. La technique ne donne pas une dimension différente à un réalisateur. Bien au contraire, elle le limite. La technique seule, sans rien pour en supporter le poids, écrase l'idée fondamentale qui doit toujours dominer".»

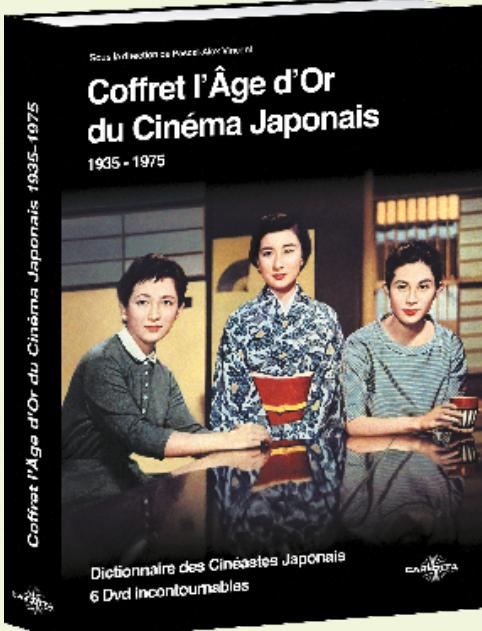
Action et didactisme. Continuité. Technique et idée. Humanisme. Voilà qui pourrait résumer les traits spécifiques du cinéma de Kurosawa. Et on les retrouvera quel que soit le genre : film de sabre, film noir, fresque historique, ou drame contemporain.

**FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION**

En partenariat avec Carlotta Films et l'ADRC

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.

RENCONTRE AVEC PASCAL-ALEX VINCENT



À l'occasion de la sortie du coffret *L'Âge d'or du cinéma japonais (1935-1975)*, Éditions Carlotta Films

Spécialiste du cinéma nippon, Pascal-Alex Vincent retrace 40 ans de son histoire. Un coffret encyclopédique réunissant 6 classiques en DVD et un livret exclusif sur 100 cinéastes incontournables.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Mercredi 15 février à 18h

Librairie Ombres Blanches

Suivie à 21h, à la Cinémathèque, de la projection de *L'Ange ivre* d'Akira Kurosawa (voir ci-contre) présenté par Pascal-Alex Vincent.



Jenner et le Centre de la Jeunesse © 1946, Toho Co., Ltd.
Tous droits réservés.

LE PLUS DIGNEMENT

(ICHIBAN UTSUKUSHIKU)

AKIRA KUROSAWA

1944. JAP. 85 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Pendant la guerre, un groupe d'ouvrières nippponnes se sacrifie pour augmenter la production d'armes. Quand Kurosawa participe à l'effort de guerre. Un deuxième long métrage, un film de commande, une œuvre de propagande réaliste. Le sens du cadre, du décor et de la composition sont déjà là. Le style est quant à lui celui du documentaire. Au-delà du souffle patriotique, Kurosawa exalte le don de soi et rappelle à quel point l'autre est important.

> Mercredi 1^{er} mars à 16h30

> Samedi 4 mars à 15h

■ VERSION RESTAURÉE

JE NE REGRETTE RIEN DE MA JEUNESSE

(WAGA SEISHUN NI KUINASHI)

AKIRA KUROSAWA

1946. JAP. 110 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Un vrai mélodrame mais aussi un témoignage historique indispensable. Puisque *Je ne regrette rien de ma jeunesse* est l'un des rares films japonais traitant de la résistance face au régime militarisé des années 1930 et 1940. Le portrait d'un pays en pleine mutation donc mais aussi celui d'une femme. Et quelle femme ! Setsuko Hara, future égérie de Yasujirô Ozu, s'approprie littéralement le film tout en incarnant à la perfection l'innocence et la modernité.

> Samedi 18 février à 19h

> Mercredi 22 février à 16h30

■ VERSION RESTAURÉE

L'ANGE IVRE

(YOIDORE TENSHI)

AKIRA KUROSAWA

1948. JAP. 98 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

« *L'Ange ivre* est le premier film que j'ai dirigé qui soit libéré de toute contrainte extérieure ». Et pour la première fois, l'intense Toshirô Mifune devant la caméra de Kurosawa. L'acteur, véritable boule d'énergie, crève l'écran dans le rôle d'un yakusa tuberculeux. À l'opposé, Takashi Shimura intérieurise et campe un médecin bourru, alcoolique et profondément humaniste. Ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer. Pourtant une relation étrange se tisse, entre rejet et affection réciproque inavouée.

> Mercredi 15 février à 21h

> Samedi 4 mars à 17h (salle 2)

■ VERSION RESTAURÉE

QUI MARCHE SUR LA QUEUE DU TIGRE

(TORA NO O WO FUMU OTOKOTACHI)

AKIRA KUROSAWA

1945. JAP. 59 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Un prince tombé en disgrâce fuit la colère de son frère en compagnie de ses plus fidèles samouraïs. Un film qui ne va jamais véritablement où on l'attend, à l'image de ces faux moines tentant de passer une périlleuse frontière. Le budget est étiré mais les registres se mêlent et s'emmêlent. Le ton austère et tragique cède devant les avancées fantaisistes. Ce qui, curieusement, vaudra au film d'être interdit pendant sept ans par les autorités américaines d'occupation.

> Mercredi 22 février à 19h (salle 2)

> Vendredi 3 mars à 19h (salle 2)

■ VERSION RESTAURÉE

UN MERVEILLEUX DIMANCHE

(SUBARASHIKI NICHIOBKU)

AKIRA KUROSAWA

1947. JAP. 108 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Un conte poétique écartelé entre tragédie et comédie burlesque. Un Kurosawa version funambule en mode néoréaliste. D'un côté la ville de Tokyo qui porte encore les stigmates de la guerre, de l'autre un couple qui essaye de passer un merveilleux dimanche avec seulement 35 yens en poche. Une balade au cœur de la société japonaise à la désarmanante justesse, aussi romantique que sensible. Comment reconstruire ses rêves quand le conflit a tout ravagé ?

> Mercredi 15 février à 19h

> Mardi 21 février à 21h (salle 2)

■ VERSION RESTAURÉE

CHIEN ENRAGÉ

(NORA INU)

AKIRA KUROSAWA

1949. JAP. 122 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

La quintessence de la mouvance polar chère à Kurosawa. Un film à la croisée du néoréalisme italien et du film noir américain qui pourtant fut d'abord un roman placé sous l'évidente influence de Simenon. Kurosawa reforme le tandem de *L'Ange ivre* et regarde son pays droit dans les yeux. L'inspecteur Murakami (Mifune) enquête dans les bas-fonds pour retrouver son arme volée. Le commissaire Sato (Shimura) l'épaule dans sa quête obsessionnelle. Un grand moment de cinéma pur sous la forme d'une course poursuite haletante.

> Samedi 4 mars à 21h

> Mercredi 15 mars à 16h30

■ VERSION RESTAURÉE



RASHÔMON

AKIRA KUROSAWA

1950. JAP. 88 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Grâce à son Lion d'or décroché au Festival de Venise en 1951, le film qui permet de révéler toute une cinématographie jusqu'alors ignorée. Dans l'antique Kyoto, au X^e siècle, un crime est commis. Au procès, quatre témoins, quatre versions, quatre flash-back. Où se niche la vérité ? Précision d'orfèvre de la mise en scène, bouleversement de la structure narrative traditionnelle, subtil jeu d'ombres et de lumières pour un ahurissant voyage au centre de l'humain. Un chef-d'œuvre inaltérable.

Séance du 7 mars en partenariat avec
la Cave poésie à l'occasion de la lecture musicale
Dans le fourré et autres nouvelles
de Ryunosuke Akutagawa par Christophe
Anglade et Christophe Geiller
(mardi 7 mars à 19h30)

➤ Mardi 7 mars à 21h

➤ Mercredi 15 mars à 19h

➤ VERSION RESTAURÉE

VIVRE

(IKIRU)

AKIRA KUROSAWA

1952. JAP. 143 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Trente ans de bons et loyaux services. En prime de fin de carrière, un cancer de l'estomac. Mais pour le rond de cuir Watanabe, c'est un nouveau départ qui s'annonce. Un hôpital lugubre, un cabaret de débauche, un parc enneigé et bien sûr les rues de Tokyo. Autant de lieux, autant de souvenirs et autant d'étapes pour retrouver goût à l'existence malgré la fin inévitable. Quand l'émotion terrasse l'analyse ou quand le drame intimiste se mue en fable universelle. L'une des plus belles réussites de son auteur.

➤ Samedi 18 février à 21h

➤ Mercredi 15 mars à 21h

➤ VERSION RESTAURÉE

LES SEPT SAMOURAÏS

(SHICHININ NO SAMURAI)

AKIRA KUROSAWA

1954. JAP. 207 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Trois parties de durée égale (le recrutement des samouraïs par les paysans, l'organisation du village avant le retour des bandits et les attaques finales). Un western transplanté dans les rizières japonaises et truffé de ruptures de ton inattendues. Comédie, mélodrame et action. Kurosawa, rangé aux côtés des paysans, raille la supériorité de « classe » des combattants. Le maître au sommet de son art. L'expérience est bouleversante et le spectacle aussi total qu'impressionnant. A tel point que le monument changera à jamais la face du cinéma d'action.

➤ Dimanche 19 février à 16h

➤ Samedi 11 mars à 19h

➤ VERSION RESTAURÉE





Le Château de l'araignée

VIVRE DANS LA PEUR

(KIMONO NO KIROKU)

AKIRA KUROSAWA

1955. JAP. 103 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Dix ans après Hiroshima et Nagasaki, un riche chef de famille développe l'obsession d'une attaque nucléaire imminente. Alors qu'il sombre dans la folie, sa famille le traîne en justice afin d'éviter la dilapidation de ses biens. Un Kurosawa méconnu hanté par la catastrophe atomique qui ne demande qu'à être redécouvert. Ne serait-ce que pour voir avec quelle lucidité le réalisateur perçoit la peur pathologique de la bombe et saisit ce Japon taraudé par son désir de modernisme et en plein conflit de générations.

> Vendredi 27 janvier à 19h

> Mercredi 1^{er} mars à 19h

■ VERSION RESTAURÉE

LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE

(KUMO NO SUJO)

AKIRA KUROSAWA

1956. JAP. 110 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Le Château de l'araignée n'est pas le plus connu des films de Kurosawa mais c'est certainement celui qui a généré le plus d'images marquantes dans sa filmographie. Un spectre dans une cabane, un château dans la brume, un guerrier sous une pluie de flèches... Mais c'est aussi son œuvre la plus occidentale qui pourtant doit beaucoup aux codes du théâtre Nô. Le *Macbeth* de Shakespeare au beau milieu du Japon du XVI^e siècle. Simplicité, puissance et rigueur. Akira sur la voie de l'épure. Un aboutissement esthétique.

> Mercredi 8 février à 21h

> Mardi 21 février à 19h

■ VERSION RESTAURÉE

LA FORTERESSE CACHÉE

(KAKUSHI TORIDE NO SAN AKUNIN)

AKIRA KUROSAWA

1958. JAP. 139 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Une princesse traquée par un clan ennemi qui cherche à étendre son empire, un officier chevaleresque qui affronte un compagnon d'armes passé du côté obscur, deux paysans chamaillieurs... George Lucas ne s'en est jamais caché. *La Guerre des étoiles*, c'est *La Forteresse cachée*. Sauf qu'ici les véritables héros sont les dépenaillés et les sans-grades. Ce qui n'empêche pas ce divertissement tout public de mêler adroïtement tragédie, burlesque, aventure et fantaisie. Du grand spectacle dans le sens noble du terme.

> Dimanche 26 février à 18h

> Mardi 14 mars à 21h

■ VERSION RESTAURÉE

LES BAS-FONDS

(DONZOKO)

AKIRA KUROSAWA

1957. JAP. 125 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Il y a là un voleur, une prostituée, un samourai déchu, un ancien acteur devenu alcoolique, un joueur invétéré, un rétameur et tous les autres. Tous laissés-pour-compte et miséreux. Ils vivent là, dans un asile tenu par un couple cupide et malfaisant, La chambre commune et la cour. Aucun horizon. Peut-être le purgatoire des bannis de la société. Et même si tout est laid et corrompu, il y a le regard bienveillant d'un metteur en scène qui n'a guère besoin d'artifices pour émouvoir.

> Mercredi 8 février à 16h30

> Mercredi 1^{er} mars à 21h

■ VERSION RESTAURÉE



La Forteresse cachée



Sanjuro

LES SALAUDS DORMENT EN PAIX

(WARIJI YATSU HODO YOKU NEMURU)

AKIRA KUROSAWA

1960. JAP. 151 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Oeuvre implacable et davantage d'indépendance dans le choix du sujet et de son traitement pour Kurosawa. C'est donc la Kurosawa Films Productions qui finance cette virulente attaque contre le système politique et financier du Japon moderne. Pourtant, l'ambiance sera celle d'un polar noir. Quant à la mise en scène, elle est digne d'un véritable esthète. Si l'on ajoute que le regard porté sur la société japonaise étonne aujourd'hui encore par sa sévérité, on tient là un indétrônable film de vengeance sociale.

➤ Samedi 28 janvier à 20h

➤ Samedi 18 février à 15h

[VERSION RESTAURÉE]

YOJIMBO

AKIRA KUROSAWA

1961. JAP. 110 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

L'histoire d'un mercenaire qui débarque dans un petit village en proie à une lutte sanglante entre deux clans. D'abord un film de sabre dont Kurosawa maîtrise parfaitement les codes. Ensuite une déconstruction méticuleuse du genre. L'idéal chevaleresque fait place ici à une ironie mordante. Jalouse, envie, stupidité et cocasses quiproquos. Une démonstration sans faille de l'inutilité des conflits dont Sergio Leone tirera un remake italien intitulé *Pour une poignée de dollars*.

Reprise du film au cinéma Jean Marais (Aucamville) vendredi 10 mars à 18h30, suivi de Pour une poignée de dollars de Sergio Leone à 20h30

➤ Vendredi 27 janvier à 21h

➤ Mercredi 1^{er} février à 19h

[VERSION RESTAURÉE]

SANJURO

(TSUBAKI SANJURO)

AKIRA KUROSAWA

1962. JAP. 96 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Deuxième partie du diptyque amorcé avec *Yojimbo*. Les valeurs guerrières terrassées et le sens du devoir mis à mal par le savoir-faire d'un cinéaste pour qui les épées doivent rester dans les fourreaux. Ici, le dégoût de la violence passe par la démolition des règles d'usage. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien si une mythique séquence de duel agit comme un pied de nez aux conventions. Un bon croc en jambe au film de sabre qui s'achève sur un geyser d'hémoglobine hautement symbolique.

➤ Samedi 4 mars à 19h

➤ Mardi 7 mars à 19h

[VERSION RESTAURÉE]

ENTRE LE CIEL ET L'ENFER

(TENGOKU TO JIGOKU)

AKIRA KUROSAWA

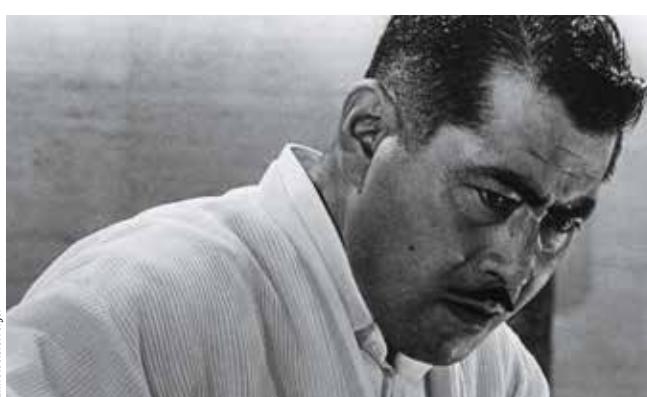
1963. JAP. 143 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Quête philosophique et satire du monde des affaires. Le ciel, c'est cette maison surplombant Tokyo où vit Gondo, un riche industriel. L'enfer, ce sont les bas-fonds et ses rues malfamées. Entre, une minutieuse enquête policière. Un ravisseur croit enlever le fils de Gondo alors qu'il s'agit de l'enfant de son chauffeur. Kurosawa s'inspire d'un roman noir d'Ed McBain, *Rançon sur un thème mineur*, et fait preuve d'une incroyable précision dans la découpe de l'espace urbain.

➤ Mercredi 1^{er} février à 16h30

➤ Samedi 11 février à 19h (salle 2)

[VERSION RESTAURÉE]



AKIRA KUROSAWA



Dersou ouzala

BARBEROUSSE

(AKAHIGE)

AKIRA KUROSAWA

1965. JAP. 185 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

En 1820, un dispensaire à Edo. « Les derniers instants de la vie d'un homme sont sublimes » annonce le médecin Barberousse à son disciple. Le ton est donné. Les atouts de la superproduction au service d'un mélodrame intimiste et humaniste. Point d'audace formelle dans cet indispensable monument mais un classicisme impeccable relayé par une attention maniaque portée aux détails. « Ne jamais détourner les yeux de la souffrance et de la mort » clame haut et fort ce sommet de carrière.

➤ Mercredi 8 mars à 19h

[VERSION RESTAURÉE]

DERSOU OUZALA

(DERSU UZALA)

AKIRA KUROSAWA

1975. JAP. / URSS. 144 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Le récit de l'explorateur et cartographe Vladimir Arseniev et de son amitié avec un montagnard mongol. Le titre quant à lui est simplement le nom d'un homme. Un signe, un indice qui laisse entrevoir avec quelle majestueuse simplicité Kurosawa va conter cette histoire de fraternité. Une histoire de boue, de neige et de vent qui célèbre la force de la nature et crie son amour de l'homme sans sentimentalisme, ni naïveté. Un exploit ! Après sa tentative de suicide suite à l'échec de *Dode's kaden*, le film de la résurrection pour le maître.

➤ Dimanche 12 mars à 18h

KAGEMUSHA

AKIRA KUROSAWA

1979. JAP. / USA. 180 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Une fresque à la richesse thématique inépuisable inspirée par un épisode historique de l'histoire japonaise. Au XVI^e siècle, la mort d'un seigneur avait été tenue secrète pendant trois ans grâce à un sosie. Jeu des appartenances, vision tragique de l'homme et sanglantes batailles. Un époustouflant opéra shakespearien récompensée par une Palme d'or en 1980 et qui n'aurait probablement jamais vu le jour sans le soutien financier de Francis Ford Coppola et de George Lucas.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER PRÉSENTÉE PAR
THIERRY FRÉMAUX

➤ Jeudi 2 février à 20h

➤ Jeudi 16 février à 20h

[VERSION RESTAURÉE]

DODE'S KADEN

(DODESKADEN)

AKIRA KUROSAWA

1970. JAP. 140 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

La vie de marginaux autour d'un bidonville et le premier film en couleurs d'Akira Kurosawa qui prend plaisir à l'expérimentation durant le tournage. Il fait peindre les ombres des décors sur le sol et tendre des draps colorés pour remplacer le ciel. Laudacie formelle succède ainsi au classicisme de *Barberousse*. Les destins se croisent et s'effleurent au sein d'un film choral et peu à peu se dessine le portrait de la résurrection économique et sociale du pays. Délicat, audacieux et plastiquement bouleversant.

➤ Dimanche 29 janvier à 18h

➤ Mardi 7 février à 21h

[VERSION RESTAURÉE]



Dode's kaden © 1970, Yonki Ni Kai. Tous droits réservés.



Ran © Kadokawa - Studio Canal

RAN

AKIRA KUROSAWA

1985. FR. / JAP. 163 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Soif de pouvoir et trahison du père par ses fils. *Ran* : adaptation exemplaire et très libre du *Roi Lear*, à la fois fresque médiévale colorée et tragédie shakespearienne. De son côté, Kurosawa, architecte et peintre, ordonne le chaos. Les cadavres jonchent le sol par centaines, un soldat tient son bras coupé avec sa main valide, les servantes se poignardent pour une futile fidélité envers leur maître... *Ran* : une radiographie de l'autodestruction, belle, funèbre, immense et déchirante.

› Samedi 25 février à 20h

› Vendredi 10 mars à 20h

■ VERSION RESTAURÉE

RHAPSODIE EN AOÛT

(HACHI-GATSU NO KYOSHIKYOKU)

AKIRA KUROSAWA

1991. JAP. 98 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Nagasaki. 9 août 1945. Second bombardement atomique du Japon. 35 000 morts. Quarante-cinq ans plus tard, Akira Kurosawa appréhende le drame à hauteur d'homme et ausculte trois générations. Les grands-parents toujours en deuil, les parents volontairement amnésiques et les enfants qui retracent l'histoire familiale. La retenue est admirable et Richard Gere crédible en cousin hawaïen de la famille. Le pari était risqué. Au final, un film d'une troublante honnêteté sur la réconciliation et le pardon.

› Vendredi 10 février à 19h

› Jeudi 9 mars à 21h

RÊVES

(YUME)

AKIRA KUROSAWA

1989. JAP. / USA. 120 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Huit courts métrages, plus ou moins longs. Chacun met en scène un rêve d'Akira Kurosawa, soit quand il était enfant, soit à l'âge adulte. De vignette en vignette, son intimité se dévoile. Angoisses, peurs et passions. *Le Mont Fuji en rouge* et *Les Démons rugissants* sont des fables apocalyptiques alors que *Les Corbeaux* orchestre la rencontre entre un jeune Kurosawa et le peintre Vincent van Gogh. Loin du bilan de santé de fin de carrière, un film qui appelle à la sagesse. Tout simplement.

› Mercredi 8 mars à 16h30



Rêves



Fenêtre sur cour

FENÊTRES SUR COURS

S'emparer d'un événement produit par une autre institution pour en donner un écho à la limite du détournement d'idée, l'idée, justement, est séduisante. S'inscrire par le cinéma dans un prolongement à une exposition de peinture, l'idée est carrément excitante. Parce qu'entre les deux il est question de regard. Du regard de celui qui a peint ou filmé. Du regard de celui qui contemple ou visionne. Tableau ou film, fixe ou en mouvement, tous deux racontent des histoires. Une Histoire. À leur manière. Avec leur tempo propre. Et si on les croyait antinomiques, ils sont au contraire à croiser.

Le Musée des Augustins présente jusqu'au 17 avril une exposition de peintures (du XVI^e au XX^e siècle) sur le thème de la cour : « Fenêtres sur cours ». Côté jardin, si l'on peut dire, en partenariat, et en reprenant le titre de son exposition, nous vous proposons un parcours à travers des cours de cinéma. L'intitulé de cette expo originale était déjà en soi une invitation à convoquer le cinéma ; son objet et sa proposition muséographique (au-delà des genres, nationalités et époques) confirment : nous retrouvons là notre manière de travailler une programmation thématique. Le lien était évident et un aller-retour sous forme de chassé-croisé s'imposait – on pourrait même regarder certains tableaux comme des photogrammes tirés de films... Se pose dès lors la question de l'usage de la cour dans sa représentation (consciente ou inconsciente), qu'elle soit d'immeuble, de récréation, de prison... Simplement topographique ou cadre symbolique ? A la fois ouverte et enceinte, la cour au cinéma est d'abord un espace scénique, un lieu de mise en scène. La cour comme espace de circulation et lieu de vie, du vivre ensemble – ce qu'elle est de par sa fonction. Jeu des circulations physiques dans *Pauvres mais beaux*. Lieu de parole dans *Marius et Jeannette*, où, plus picturale, elle est espace social dans la manière

dont les personnages l'occupent et espace politique dans la manière dont Guédiguian la découpe en composant ses plans. De la cour au cours, elle synthétise le Front populaire dans *Le Crime de Monsieur Lange* : où l'on y ôte un panneau publicitaire pour y ouvrir une fenêtre en même temps qu'elle est lieu de crime. Elle sera encore laboratoire entomologique avec *Récréations*, où l'on y étudie les mœurs d'une curieuse société : les enfants... On l'aura compris, la cour est au premier abord une fenêtre donnant sur des rapports socio-politiques. Mais, du figuratif au métaphorique, elle peut être aussi lieu d'évasion, abstraction. D'où et par où l'on s'évade : la cour de prison dans *Un condamné à mort s'est échappé*. Ou l'alchimique *Corridor* qui transforme les espaces en atemporalité, ramenant la cour au cours du temps, la posant en sablier de la conscience. Jusqu'au *Fenêtre sur cour*, bâti sur le principe de la projection de cinéma, la cour devenant alors la distance qui sépare le spectateur de l'écran... Dernière, ou première, condition à cette mise en miroir.

**FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION**

En partenariat avec le Musée des Augustins

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de projection.



Manu et Jeanette

FENÊTRE SUR COUR

(REAR WINDOW)

ALFRED HITCHCOCK

1954. USA. 112 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Immobilisé chez lui par une fracture, un reporter se retrouve à jouer les voyeurs de derrière ses fenêtres et tue le temps en observant ses voisins, tel un entomologiste. Quand une femme disparaît, tuée par son mari. Du moins le croit-il depuis le fauteuil roulant dans lequel il est cloué. Pour en avoir le cœur net, il envoie sa future, potentielle, femme fouiller les lieux du crime... Suspense. Une parfaite allégorie du cinéma, le voyeur étant le spectateur et l'immeuble d'en face où se déroule l'action, l'écran.

> Mercredi 1^{er} février à 21h

CORRIDOR

(KORIDORIUS)

SHARUNAS BARTAS

1994. LITUANIE. 85 MIN. N&B. 35 MM.

Un film sonore mais sans parole situé dans un immeuble décrépi quelque part en Lituanie. Sur une grande place, autour des braseros, les ombres se regroupent pour se réchauffer. Puis il y a ce long couloir qui donne sur une série de pièces où se croise une humanité en sursis ; des enfants, des jeunes et des vieux. Avec Bartas, les conventions narratives volent en éclats. La démarche est formellement radicale mais le film est beau. Comme une apocalypse boueuse, comme le désespoir, comme la nostalgie et la mélancolie.

> Mercredi 8 février à 19h

MARIUS ET JEANNETTE

ROBERT GUÉDIGUIAN

1997. FR. 105 MIN. COUL. 35 MM.

Marseille, quartier nord. Trois ou quatre maisons modestes. Une courrette. Il y a là Caroline, Justin, Monique, Dédé et les autres. Ils partagent tout, les joies, les peines et les coups de gueule. Alors forcément quand Marius rencontre Jeanette, la petite communauté s'en mêle. Une romance populaire pour un cinéma de proximité qui sonne vrai. Le voeu du cinéaste Guédiguian : « réenchanter le monde ». Avec *Marius et Jeanette*, la mission est accomplie avec un sens aigu du cinéma populaire.

> Mercredi 15 février à 16h30

LA CRYPTE

CORNELIU GHEORGHITA

2014. FR. / RO. 82 MIN. COUL. DCP.

Un film de survie pas comme les autres. Un huis clos aussi en forme de voyage initiatique. À moins que ce ne soit un chemin de croix pour ce promoteur qui s'est laissé enfermer involontairement dans la cour d'un immeuble. Dans la crypte de ce dernier, une fresque romaine et des momies antiques synonymes de retards et de problèmes pour le futur projet. Pédant, véreux, arrogant, le promoteur se retrouve seul avec lui-même et sa conscience. Le face-à-face entre l'arrogance capitaliste et l'Europe sinistrée.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR
CORNELIU GHEORGHITA

> Mardi 7 février à 21h (salle 2)



Corridor



Un condamné à mort s'est échappé

RÉCRÉATIONS

CLAIRE SIMON

1992. FR. 57 MIN. COUL. 35 MM.

Driiiiiing ! C'est la récré. Ils ont entre 3 et 6 ans et se retrouvent deux fois par jour dans une petite arène où les jeux ne sont pas si anodins que ça. Claire Simon a planté sa caméra dans une cour de récréation. Rigueur, patience et acuité. Les enfants inventent leur propre temps et l'apprentissage de soi et des autres est plutôt violent. Fanfarfonnades, démonstrations de force et bagarres. Cela tient de la tragédie, du burlesque, du polar et du western. À la vie comme à la récré, la vie est plutôt rude.

> Samedi 18 février à 17h (salle 2)

PAUVRES MAIS BEAUX

(POVERI MA BELLI)

DINO RISI

1956. IT. 101 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

La sœur de Romolo aime Salvatore. Celle de Salvatore aime Romolo. Mais Romolo et Salvatore, deux dragueurs invétérés, aiment Giovanna qui, elle, préfère Ugo. Ce pourrait être un mélodrame, une terrible tragédie romaine mais sous la caméra de Dino Risi l'affaire prend des allures de comédie néoréaliste légère et ensoleillée, particulièrement critique envers le mâle italien et son obsession du sexe opposé. Un succès qui entraînera deux suites tout aussi mordantes : *Beaux mais pauvres* (1957) et *Pauvres millionnaires* (1959).

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LES ÉTUDIANTS D'HYPOKHÂGNE OPTION CINÉMA DU LYCÉE SAINT-SERNIN

> Mardi 21 février à 21h

UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ

ROBERT BRESSON

1956. FR. 95 MIN. N&B. DCP.

Un film de prison. Un film d'évasion aussi tendu que dense. Un film d'action à la Bresson qui adapte ici le récit autobiographique du résistant André Devigny. Économie de moyens, unité de lieu, dépouillement visuel, utilisation « esthétique » du son, rigueur de la mise en scène et dialogues brefs mais intenses. L'expérience cinématographique est unique et puissante. Tout autant que le parcours spirituel et physique du prisonnier. Une œuvre essentielle sur la force de la volonté.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LES ÉTUDIANTS D'HYPOKHÂGNE OPTION CINÉMA DU LYCÉE SAINT-SERNIN

> Jeudi 2 mars à 19h

LE CRIME DE MONSIEUR LANGE

JEAN RENOIR

1935. FR. 82 MIN. N&B. DCP.

Que faire quand votre patron, soi-disant mort, refait surface pour réclamer une partie des bénéfices d'une entreprise autogérée ? *Le Crime de Monsieur Lange* est tout imprégné de l'esprit du Front populaire. Et s'il est tout à fait vrai que l'intrigue importe peu, ce n'est que pour mieux montrer concierges, blanchisseuses, ouvriers au grand jour. Front populaire donc, voire pamphlet libertaire puisqu'il sera question d'autogestion et du meurtre d'un patron véreux, le tout raconté aux clients d'un bistrot en guise de jury populaire.

> Samedi 4 mars à 17h



Rénérations



BRUCE LABRUCE

Hustler White © Bruce LaBruce

Bruce de décoffrage

À ne pas manquer. À découvrir, mais pas pour tous les yeux. Comme souvent quand on a affaire à un artiste qui change les règles en bousculant les codes ; comme toujours quand il s'agit d'un artisan de la contre-culture et que son œuvre éclaboussé le politiquement correct, Bruce LaBruce est un cinéaste qui peut déranger. Un cinéaste underground d'origine canadienne. Un cinéaste LGBT hard. La marge est ce qui fait tenir les pages ensemble, dit-on pour la recentrer. Celle de Bruce LaBruce les froisse, si elle ne les déchire pas. Au programme : homosexualité, gore, fétichisme, éphebes, romance, zombies, sexe explicite, politique, mise en abîme du cinéma et humour. En une dizaine de longs métrages, sans compter les courts, les vidéos, les expos photos et les installations, Bruce LaBruce, depuis ses débuts fin des années 1980, a inscrit – doublement – son nom au fronton du mouvement Queer et des incontournables du cinéma underground aux côtés des Jack Smith, Kenneth Anger et autres Richard Kern ou Gregg Araki. Elève de Robin Wood, critique de cinéma fondamental dans sa lecture politique et sexuelle des films (*Responsibilities of a Gay Film Critic*), passé par l'école « Do it yourself » du fanzinat, Bruce LaBruce a développé un cinéma frondeur, provocant et subversif, dans lequel une charge homo-érotique (jusqu'à la pornographie) répond à une violence sociale brutale. Homosexualité radicale affirmée contre norme hétéro. Skinhead se masturbant sur *Mein Kampf*, fist-fucking avec un moignon, zombie ressuscitant les morts avec son sexe..., Bruce LaBruce érige l'homosexualité en arme de destruction massive contre toutes les formes de bien-pensances, faisant du vit le pied-de-biche qui fracture les tabous des morales étriquées. Après avoir imposé ses canons au New Queer

Cinema avec les incontournables *No Skin Off My Ass* (quand un coiffeur punk désire un skin) et *Hustler White* (virée dans le milieu de la prostitution gay de Los Angeles), il peut se réapproprier une figure du porno gay en la mixant aux codes du cinéma d'horreur (*L.A. Zombie*), débouchant sur une métaphore anticapitaliste tissée dans la poésie visuelle trash de l'image numérique. Mais il peut aussi donner dans la comédie romantique taillée dans le patron du cinéma indé pour raconter l'histoire d'un jeune homme qui se découvre une attirance pour les hommes âgés et tombe amoureux d'un homme de 82 ans (*Gerontophilia*). Le tout sans jamais se départir d'un humour grinçant. Ce qui ne l'empêche pas de laisser sourdre une forme de mélancolie quand il aborde le monde du cinéma, que ce soit dans son autobiographie filmée (*Super 8 1/2*) ou à travers un film sur un tournage qui est aussi un film de zombie (*Otto*). Figure emblématique d'un cinéma LGBT radical, Bruce LaBruce est définitivement un cinéaste totalement iconoclaste, qui s'amuse d'une esthétique gay en même temps qu'il la crée et la réinvente. Il y a de la force visuelle dans son cinéma. Et il y a de la révolte. Il y a du Jean Genet. Mais un Genet qui ne se prendrait pas au sérieux, un Genet passé par le romantisme façon John Waters. À ne pas manquer donc.

Rétrospective proposée en partenariat avec Des Images Aux Mots, festival de films LGBT de Toulouse (voir p. 39)

**FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION**



Gerontophilia

NO SKIN OFF MY ASS

BRUCE LABRUCE

1991 CAN. / ALL. 73 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Shooté en Super 8 et gonflé en 16 mm. Un premier film séminal avant la reconnaissance *Hustler White*. Un remake aussi. Celui de *That Cold Day in the Park* que Robert Altman réalise en 1969. Dans la version LaBruce, un coiffeur punk recueille un jeune skinhead et le ramène dans son appartement afin d'obtenir ses faveurs. Sexe explicite, radicalité politique et humour décalé. L'un des films préférés de Kurt Cobain.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> Mercredi 8 février à 21h (salle 2)

> Samedi 11 février à 17h (salle 2)

SUPER 8 1/2

BRUCE LABRUCE

1994 CAN. / ALL. 99 MIN. N&B. / COUL. 35 MM. VOSTF.

La référence n'aura échappé à personne. Inspiré par le film de Fellini mais adoptant le mode autobiographique, *Super 8 1/2* retrace le parcours de Bruce, une star déchue du cinéma porno gay. C'est Googie, une réalisatrice underground, qui tourne ce film dans le film mais c'est Bruce LaBruce qui dirige cette fausse autobiographie espionnée et ironique. Noir et blanc, couleur, bande-son déstructurée, vraies fausses interviews. Un soap opera queer très mal élevé.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> Mardi 7 février à 19h (salle 2)

> Mercredi 8 février à 16h30 (salle 2)

HUSTLER WHITE

BRUCE LABRUCE, RICK CASTRO

1996 CAN. / ALL. 79 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Un écrivain arrogant, Yurgen Anger (lointain écho du cinéaste underground Kenneth Anger), enquête sur les milieux de la prostitution à Los Angeles. Hollywood et porno. Volupté et douleur. A son habitude, LaBruce bricole un petit objet trash, inventif et vivifiant qui convoque aussi bien John Waters, Fassbinder, Jean-Luc Godard et Robert Aldrich. Qu'est-il arrivé à Baby Bruce ? Rien, si ce n'est qu'il filme avec joie un mémorable safari aussi incorrect que sexy.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> Jeudi 9 février à 19h

OTTO

(OTTO, OR, UP WITH DEAD PEOPLE)

BRUCE LABRUCE

2008 CAN. / ALL. 95 MIN. COUL. NUMÉRIQUE. VOSTF.

Otto, un zombie sans abri, erre sur une route isolée sans savoir d'où il vient. Mais le plus grave pour le mort-vivant est qu'il souffre d'une aversion à la consommation de chair humaine. Sur sa route, il croise Medea, une réalisatrice qui trouve en Otto l'acteur parfait pour jouer dans son film politico-porno horrifique. Bizarrement effrayante, étonnamment émouvante mais toujours drôle, une fable en forme de délicieux délit qui se coltine aux douloureuses réalités sociales de son époque. Sexe et laissés-pour-compte.

Film interdit aux moins de 18 ans à sa sortie

> Vendredi 10 février à 21h (salle 2)

> Samedi 11 février à 15h (salle 2)

L.A. ZOMBIE

BRUCE LABRUCE

2011 USA / ALL. 63 MIN. COUL. NUMÉRIQUE. VOSTF.

François Sagat est une star internationale du film pornographique gay et Bruce LaBruce aura donc eu raison de lui confier le rôle de l'ange du bizarre surgi des eaux dans la baie de Los Angeles. Démarche hasardeuse, crocs saillants et peau bleutée. On se croirait presque chez George Romero. Sauf qu'i ci le mort-vivant ranime les morts de la cité des anges avec son sexe ! aucun mot ne sera prononcé durant toute la durée des pérégrinations du zombie. De tunnels souterrains en backrooms crasseuses, un film gore fou, gay et mélancolique.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> Jeudi 9 février à 21h

GERONTOPHILIA

BRUCE LABRUCE

2013 CAN. 82 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Décrit un peu trop souvent comme la version gay du *Harold et Maude* de Hal Ashby. Lake, un jeune homme de dix-huit ans, se découvre une préférence pour les hommes âgés. Il tombe sous le charme d'un vieil homme de quatre-vingt-deux ans, Mr. Peabody, résidant dans une maison de retraite. Un Bruce LaBruce plus sage que d'habitude. Pour le meilleur uniquement. Loin, très loin de ses débordements punks, le cinéaste compose une balade puissante, belle, tranquille qui dynamite littéralement les préjugés. *Gerontophilia* ; une autre idée de la beauté et de l'amour. Essentiel.

Tous publics avec avertissement

> Vendredi 10 février à 19h (salle 2)



Robinson Crusoe sur Mars

Après la Lune la saison dernière, la planète rouge s'imposait tout naturellement au voyage dans l'espace et le cinéma que vous proposent en partenariat la Cinémathèque de Toulouse, le CNES et la Cité de l'espace. D'abord, parce que le cinéma nous a nourris de fantasmes martiens de toutes sortes. Ensuite, parce que Mars est aujourd'hui un défi scientifique et humain en mesure de dépasser la fiction. Pourrons-nous vivre en direct le premier pas de l'homme sur Mars ? Nos invités nous le diront peut-être. Le cinéma, lui, n'a pas attendu, prenant parfois le chemin de l'inattendu.

LE VAISSEAU DU CIEL

(HIMMELSKIBET)

HOLGER-MADSEN

1918. DANEMARK. 83 MIN. N&B. DCP. MUET. INTERTITRES DANOIS ET ANGLAIS. SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Réalisé trois ans après le début de la Première Guerre mondiale, *Le Vaisseau du ciel* tentait l'insensé pari de raisonner les peuples. À bord du vaisseau Excelsior, le professeur Planetaros et son équipage entamait un long périple jusqu'à la planète Mars. Sur place, ils découvrent une communauté de martiens pacifistes et végétariens. La fille du leader martien accepte de les accompagner sur Terre afin de délivrer un message de paix. Considéré comme le premier space opera danois, le film du très inspiré Holger-Madsen ne lésine pas sur les moyens. Effets spéciaux, costumes, décors et figuration, tout concourt à nourrir de spectaculaire une fable utopiste au message désarmant, naïf et sincère.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE MUSICALEMENT PAR MATHIEU BÉZIAN,
MARIE-ÉLISE MARTET ET DAVID AUTHIÉ

SÉANCE SUIVIE D'UN ÉCHANGE AVEC PHILIPPE LAUDET

> Mercredi 18 janvier à 20h

CINÉ-CONCERT

Tarif A

ROBINSON CRUSOÉ SUR MARS

(ROBINSON CRUSOE ON MARS)

BYRON HASKIN

1964. USA. 110 MIN. COUL. VO. SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Il suffisait d'y penser. *Robinson Crusoe sur Mars* est donc la transposition sur la planète rouge du roman de Daniel Defoe. Après un atterrissage forcé, Kit Draper tente de survivre seul sur Mars. Et ce qui s'annonçait comme un film de science-fiction un rien opportuniste se mue en une réflexion métaphysique sur la survie, la solitude et la communication. Il faut créer l'oxygène, se faire à manger et tenter de prendre contact avec la Terre. Angoisse existentielle et trouvailles à la MacGyver. Byron Haskin réussit son coup et transforme l'aride Vallée de la mort en un champ aussi méditatif que contemplatif qui assume parfaitement sa filiation avec le livre de Defoe.

SÉANCE SUIVIE D'UN ÉCHANGE AVEC ROMAIN CHARLES

> Mercredi 22 février à 20h

LES RENDEZ-VOUS

DANSE À LA CINÉMATHÈQUE



On achève bien les chevaux

ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX

(THEY SHOOT HORSES, DON'T THEY?)

SYDNEY POLLACK

1969. USA. 119 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Danse ou crève. Aux États-Unis, durant la Grande Dépression, les marathons de danse se multiplient et les premiers prix en dollars attirent jeunes et vieux accablés par la misère. Robert et sa partenaire Gloria gigotent, guinichent et se trémoussent jusqu'à éprouver, jusqu'à en perdre la raison, jusqu'à ce que la mort les sépare. En adaptant le roman d'Horace McCoy écrit en 1935, Sydney Pollack dissèque en 1969 l'Amérique entre les murs d'une salle des fêtes. Tragique, brutal et cruel ! Les fortes et les faibles, les puissants et les

miséreux organisent le spectacle de leur propre déchéance. « Star Academy » façon guinguette à moins que ce ne soit « Le Maillon faible » version dance floor. Bref, une allégorie vertigineuse du capitalisme où brille la stupéfiante Jane Fonda.

SÉANCE SUIVIE D'UN ÉCHANGE AVEC FRANCESCA CAROTI, RAPHAËL COUMES-MARQUET ET THIERRY GUIDERDONI

En partenariat avec le Ballet du Capitole à l'occasion des représentations de Dawson / Forsythe / Godani (8-12 mars 2017)

> Mardi 28 février à 20h30

PISTE des GÉANTS

L'AÉROPOSTALE
DE RETOUR À
MONTAUDRAN

Ouverture fin 2018
de l'espace dédié
à l'aventure des pionniers
de l'aviation postale

toulouse métropole

Toulouse en grand!

AU COEUR D'UN GRAND SITE CULTUREL

FENÊTRES SUR COURS

PEINTURES DU 16^e AU 20^e SIÈCLE

AU MUSÉE
DES AUGUSTINS

10 DÉCEMBRE 2016 /
17 AVRIL 2017

MUSÉE DES AUGUSTINS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE

LE FIGARO

TOUT TOULOUSE

MAIRIE DE Toulouse

www.toulouse.fr

Toulouse en grand!

SECOND COUTEAU ET FEMME DE CHAMBRE



Une programmation croisée du CNC
et de la Cinémathèque de Toulouse

Une programmation, courant sur toute la saison (à raison d'un rendez-vous mensuel d'octobre à mai), consacrée à deux des plus fameux seconds rôles du cinéma français : Marcel Dalio et Pauline Carton (plus de 300 films à eux deux). Une programmation croisée de quatre films chacun. Une programmation pour traverser, avec les archives du CNC, autrement le cinéma français.

LA FILLE AU FOUET

JEAN DRÉVILLE

1952. FR. / SUISSE. 82 MIN. N&B. 35 MM.

COPIE PRÉTÉE PAR LE CNC.

Question de genre et crise d'identité. Pietro est un amoureux de la nature. De la solitude aussi. Pietro est un adolescent turbulent et indiscipliné. Il refuse d'aller à l'école et vit dans une cabane qui sert de refuge aux contrebandiers. Pourtant, un jour on découvre que Pietro est en fait une jeune fille travestie en garçon pour des raisons d'héritage. Un surprenant drame montagnard avec l'inusitée Pauline Carton, ici dans le rôle d'une croquignolette bonne.

> Mardi 17 janvier à 19h



L'amour c'est gai, l'amour c'est triste

L'AMOUR C'EST GAI,
L'AMOUR C'EST TRISTE

JEAN-DANIEL POLLET

1968. FR. 95 MIN. COUL. 35 MM.

Paris vu par... Jean-Daniel Pollet. Avec bien sûr le lunaire Claude Melki, sorte de Buster Keaton de Strasbourg-Saint-Denis. Un film qui progresse sous forme de saynètes amères et drôles notamment grâce aux dialogues de Remo Forlani. La nonchalance de la Nouvelle Vague et l'extravagance des années 1930. Un film où l'on trouve donc à la fois Chantal Goya et Marcel Dalio. Marie reçoit des hommes. Léon, son frère, ne s'aperçoit de rien. Un jour, Marie recueille Arlette. Léon est amoureux et Pollet cultive brillamment ton mélancolique et poésie burlesque.

> Mardi 7 février à 19h

LE MIOCHE

LÉONIDE MOGUY

1936. FR. 98 MIN. N&B. 35 MM.

COPIE PRÉTÉE PAR LE CNC.

La comédienne Pauline Carton n'apparut « que » dans neuf films au cours de l'année 1936. *Le Mioche* n'était que sa quarante-sixième prestation depuis ses débuts en 1915 alors que Michèle Morgan, ici dans le rôle d'une jeune élève, démarrait à peine. Quant à Léonide Moguy, il embalait là une comédie dramatique du meilleur cru dans laquelle tout un pensionnat de jeunes filles prend le parti d'un enfant abandonné tout juste recueilli par un professeur de l'établissement.

Le DVD du film est en vente uniquement sur le site internet renechateauvideo.com, où l'on peut également se procurer d'autres films de la Collection « La Mémoire du Cinéma » dont la plupart sont « rares et introuvables ».

> Mardi 14 mars à 19h

WEEK-END ACID – AVEC PATRIC CHIHA ET IOANIS NUGUET



Brothers of the Night

Depuis sa création en 1992, l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion) défend inlassablement la création cinématographique indépendante, œuvrant pour une meilleure diffusion des productions qui osent sortir des sentiers battus et rebattus. Sa particularité est d'être une association de cinéastes qui soutiennent d'autres cinéastes (chaque cinéaste est parrainé(e) ou marrainé(e) par un(e) autre cinéaste). Autant dire que le regard est aussi précis qu'exigeant. Et, effectivement, c'est le cinéma contemporain le plus novateur que l'on découvre à travers son catalogue. Ouvrir une fenêtre à ce cinéma contemporain défendu par l'ACID, c'est ouvrir une fenêtre sur un autre cinéma. Celui-ci n'exclut pas le classique. Au contraire, il s'en nourrit et le nourrit en retour. Il élargit le regard.

Retour d'ACID, épisode 2 : Week-end avec Patric Chiha, talentueux cinéaste autrichien qui s'était fait remarquer dès son premier long métrage, *Domaine*, sélectionné à la Mostra de Venise et placé tout en haut de son Top Ten 2010 par John Waters. Beatrice Dalle, magnifique, y interprétait une mathématicienne mystérieuse entraînant dans son chaos des possibles, un jeune homme de 18 ans. Son film suivant, *Boys Like Us*, était une comédie initiatique qui, sur le ton de la loufoquerie, aménait trois amis homos à prendre de la hauteur sur les pentes glissantes des Alpes autrichiennes. Son prochain film quant à lui, *Brothers of the Night*, sur les écrans à partir du 8 février, et qu'il présentera en avant-première au Cratère le jeudi 2 février, est un superbe portrait de jeunes Roms bulgares se prostituant à Vienne. Un film qui louvoie intelligemment entre scènes dramatisées par des décors et une lumière inspirés du *Querelle de Fassbinder* et les confidences, les liens forts, entre ces jeunes hommes, héros, aussi beaux que des raggazi sortis d'un Pasolini. Semi-documentaire, plutôt que docu-fiction, une étrange alchimie qui libère une mélancolie du déracinement social et sexuel. Un film résolument sensible et à part dans sa forme.

Patric Chiha, qui présentera également une carte blanche de quatre films, sera accompagné de Ioanis Nuguet, un de ses parrains au sein de l'ACID, auteur de *Spartacus & Cassandra*, son premier long métrage repéré à Premiers Plans, festival des premiers films d'Angers. Un conte documentaire qui trace à travers une poésie réaliste le parcours de deux enfants roms en France. Un chemin initiatique qui passera par le trapèze pour un film écrit à hauteur d'enfant.

BROTHERS OF THE NIGHT

(*BRÜDER DER NACHT*)

PATRIC CHIHA

2010. FR./AUT. 88 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Ils sont jeunes. Ils sont beaux. Ils sont roms, d'origine bulgare. Ils sont venus à Vienne gagner de l'argent pour leur famille. Ils vendent leur corps. Un travail comme un autre. Ou presque.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PATRIC CHIHA

> Jeudi 2 février à 20h30

Cinéma Le Cratère

AVANT-PREMIÈRE

RENCONTRE AVEC PATRIC CHIHA ET IOANIS NUGUET

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Vendredi 3 février à 19h

DOMAINE

PATRIC CHIHA

2010. FR./AUT. 110 MIN. COUL. 35 MM.

Beatrice Dalle, belle, trouble, inquiétante. Elle est mathématicienne. Elle est mathématique. Géométrique. Algébrique. Est-elle abstraite ? Pierre, lycéen, en éprouve le théorème. À eux deux ils reformulent l'équation être étranger au monde.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PATRIC CHIHA

> Vendredi 3 février à 21h



LE RAYON VERT

ÉRIC ROHMER

1986. FR. 98 MIN. COUL. DCP.

Un « Comédies et Proverbes » de Rohmer dans lequel la Rivière (Marie, actrice rohmerienne) rejoint l'océan. À la recherche du rayon vert, ce dernier rayon de soleil que l'on ne peut que trouver sur un océan à son coucher et qui, lorsqu'on l'attrape, permet, dit-on, de lire dans ses propres sentiments et dans les sentiments des autres.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PATRIC CHIHA

> Samedi 4 février à 15h

LES DERNIERS JOURS DU DISCO

(*THE LAST DAYS OF DISCO*)

WHIT STILLMAN

1998. USA. 112 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF

Comédie sentimentale crépusculaire. Deux jeunes diplômées, Chloë Sevigny et Kate Beckinsale, partagent appartement et soirées disco. On est au début des années 1980. Le disco brille de ses derniers feux alors que les années yuppies frappent à la porte...

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PATRIC CHIHA

> Samedi 4 février à 17h



SPARTACUS & CASSANDRA

IOANIS NUGUET

2015. FR. 80 MIN. COUL. DCP.

Quand Spartacus, 13 ans, et sa petite sœur, Cassandra, croisent la route de Camille, trapéziste, qui les accueille sous son chapiteau. Une nouvelle route... mais leurs parents, eux, sont toujours dans la rue. Ils sont roms. Quelle route prendre ?

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR IOANIS NUGUET

> Samedi 4 février à 19h

SCORPIO RISING

KENNETH ANGER

1963. USA. 28 MIN. COUL. 16 MM.

Le film culte de Kenneth Anger. Homo-érotisme mode cinéma expérimental blasphématoire.

L'ANNÉE DES 13 LUNES

(*IN EINEM JAHR MIT 13 MONDEN*)

RAINER WERNER FASSBINDER

1978. RFA. 124 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

L'histoire d'Elvira, transsexuel. Pas le plus connu, mais un des plus chocs et forts des films de Fassbinder, qui n'en manque pas. L'amour est une boucherie. La vie est faite de débris et le cinéma est collage.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR PATRIC CHIHA

> Samedi 4 février à 21h

L'Humanité

Un nouveau rendez-vous, un laboratoire de cinématographie, sur le principe du **double programme**. 1 entrée pour 2 séances. 2 séances pour 1 entrée en cinéma. L'interroger, le regarder autrement en mettant des films en regard sur le principe de montage : 1 plan + 1 plan = ... Ici donc, 1 film + 1 film = ?

Il y a quelque chose de Robert Bresson dans le cinéma de Bruno Dumont. Travailler avec des acteurs non professionnels, la radicalité dans la manière de mener le récit, la précision des cadres pour aller chercher une certaine mystique... 1+1 = ... moins. Dans le jeu des références. Dans cette fâcheuse habitude que nous avons de convoquer un autre cinéaste pour en évoquer un. Il peut y avoir du vrai. Il y a aussi de la réduction quand on y réfléchit. Une commodité qui peut virer à la facilité. Alors, Bresson / Dumont : bien sûr. Mais qu'est-ce qui n'est pas bressonien chez Dumont ? Par exemple. Et si *Ma Loute* était déjà là, avant *P'tit Quinquin*, tapie dans *L'Humanité* ? Et s'il y avait d'abord du Dumont chez Dumont comme il y a du Bresson chez Bresson ? Ou s'il y avait déjà du Dumont chez Bresson ? Profitant de la projection d'*'Un condamné à mort s'est échappé'* dans le cadre de la programmation « Fenêtres sur cours », nous vous proposons de le prolonger avec *L'Humanité* de Bruno Dumont. Pas pour les opposer ou en mettre un en écho de l'autre, mais pour apprécier ce qui les rapproche dans leur singularité. D'un côté, un condamné à mort s'évade, de l'autre, un condamné à vivre se retranche. Et tous deux ont à faire avec la notion de résistance. Tous deux ont à voir avec la notion de cinématographe.

UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ

ROBERT BRESSON

1956. FR. 95 MIN. N&B. DCP.

> Jeudi 2 mars à 19h

L'HUMANITÉ

BRUNO DUMONT

1998. FR. / BELG. 148 MIN. COUL. DCP.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Jeudi 2 mars à 21h

Tarif à la séance : 7 € – Tarif pour les 2 séances : 10 €



LE FABULEUX DESTIN DE MADAME PETLET

CAMILLE DE CASABIANCA

1994. FR. 92 MIN. COUL. 35 MM.

L'enrichissement des collections, c'est parfois aussi simple qu'un coup de fil. Et quand celui-ci est passé par un ou une cinéaste bien décidé à sauvegarder des copies de ses films, l'institution ne peut que s'enorgueillir de la récolte. D'autant plus quand cette metteuse en scène se nomme Camille de Casabianca. Fille du réalisateur Alain Cavalier et de la monteuse Denise de Casabianca, cinéaste atypique fascinée par le cinéma direct, Camille de Casabianca joue (aussi bien pour Patrice Schulmann que pour Samuel Fuller), écrit (entre autres le scénario du génial *Thérèse*) et met en scène (la plupart du temps de piquantes comédies). *Le Fabuleux Destin de Madame Petlet* en est une. Une très bonne. Une brave femme de la campagne se retrouve nounou chez une scénariste de télévision qui ne tarde pas à lui « voler » sa vie pour écrire un sitcom en direct avec cette France si profonde. Plus belle la vie ! Pas tout à fait. Car Camille de Casabianca filme la fiction à la manière d'un reportage et saisit des vérités. Sa comédie de caractères se fait alors douce, savoureuse, acide et devient proprement irrésistible. Notamment grâce à la présence de la truculente cuisinière Maïté, tout simplement parfaite, et de la géniale Michèle Laroque.

> Mercredi 8 mars à 21h (salle 2)



LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR

Dans le cadre de La Cinémathèque Junior. Voir p. 34.

> Samedi 14 janvier à 16h

CINÉ-CONCERT

Tarif C

LE VAISSEAU DU CIEL

Dans le cadre du cycle « Le Muet qui venait du Nord » et du rendez-vous « L'Odyssee de l'espace ». Voir p. 22.

> Mercredi 18 janvier à 20h

CINÉ-CONCERT

Tarif A

FOLIES DE FEMMES

(FOOLISH WIVES)

ERICH VON STROHEIM

1921. USA. 111 MIN. N&B. 35 MM. MUET. INTERTITRES ANGLAIS. SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Budget farafineux et tournage fleuve. Monte-Carlo reconstruite. Réalisme minutieux pour un chef-d'œuvre de la démesure. Le premier maître de l'ironie de l'histoire du cinéma, Erich von Stroheim, est aux commandes. Devant et derrière la caméra. La décadence qu'il décrit, qu'il interprète va jusqu'au bout de sa logique morbide. Faux comte russe, vraie femme d'ambassadeur et faux-monnayeurs. Escroquerie dans la haute société et adultère dans les salons. Le tout finira dans une bouche d'égout. Sexe et pouvoir. Cruauté et sadisme.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR DES ÉTUDIANTS EN MUSIQUE ET EN CINÉMA, SÉLECTIONNÉS PAR L'INSTITUT IRPALL DE L'UNIVERSITÉ TOULOUSE JEAN JAURÉS. SOUS LA TUTELLE ARTISTIQUE DE MICHEL LEHMANN, ILS ÉLABORERONT UNE PROPOSITION D'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL SELON LA MÉTHODE DES MOTION PICTURE MOODS.

> Mardi 31 janvier à 20h30

CINÉ-CONCERT

Tarif C



LES PROSCRITS

(BERG-EJVIND OCH HANS HUSTRU)

VICTOR SJÖSTRÖM

1918. SUE. 110 MIN. TEINTÉ. 35 MM. MUET. INTERTITRES SUÉDOIS. SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

L'expérience d'une audace formelle toujours aussi intacte cent ans après sa réalisation. Victor Sjöström célèbre la splendeur des paysages après de Laponie en une succession de vagues aussi réalistes que poétiques. *Les Proscrits*, ou la vie dramatique de deux amants qui doivent fuir une société intolérante pour se retrouver à affronter une nature indomptable. Un mélodrame sauvage et beau, ample, lyrique et naturaliste où les visages en gros plans s'admirent tout autant que les spectaculaires panoramas.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR MATHIEU REGNAULT (PIANO)

Dans le cadre du cycle « Le Muet qui venait du Nord »

> Mardi 14 février à 20h30

CINÉ-CONCERT

Tarif C

ATLANTIS

AUGUST BLOM

1913. DK. 113 MIN. TEINTÉ. DCP. MUET. INTERTITRES DANOIS. SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

August Blom fut l'un des réalisateurs les plus prolifiques de la période muette du cinéma danois. Au milieu des années 1910, ce cinéma-là connaissait son âge d'or et exportait ses productions dans le monde entier. En adaptant le livre éponyme de Gerhart Hauptmann, Blom concevait une fascinante superproduction hybride tenant à la fois du mélodrame, du film catastrophe et du feuilleton à rebondissements. Le docteur Friedrich Von Kammacher doit voyager jusqu'aux États-Unis afin de trouver une cure pour soigner sa femme atteinte de troubles mentaux. Berlin, Paris, New York, un voyage sous le signe de la symbolique outrancière passé à la postérité grâce à son impressionnante séquence de naufrage tournée un an à peine après la tragédie du Titanic.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR MICHEL PARMENTIER (PIANO)

Dans le cadre du cycle « Le Muet qui venait du Nord »

> Vendredi 3 mars à 20h30

CINÉ-CONCERT

Tarif C

Monika



MONIKA

(SOMMAREN MED MONIKA)

INGMAR BERGMAN

1953. SUE. 90 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Monika, c'était déjà *Et Dieu créa la femme*, écrivait en 1958 dans *Arts* un certain Godard. Il écrivait encore : « Il faut avoir vu *Monika* rien que pour ces extraordinaires minutes où Harriet Andersson, avant de recoucher avec un type qu'elle avait plaqué, regarde fixement la caméra, ses yeux rieurs embués de désarroi, prenant le spectateur à témoin du mépris qu'elle a d'elle-même d'opter pour l'enfer contre le ciel. C'est le plan le plus triste de l'histoire du cinéma ». *Monika* rêve d'évasion. Elle part avec Harry vivre libre sur une île. Mais *Monika* tombe enceinte...

En partenariat avec l'ACREAMP dans le cadre de Lycéens et apprentis au cinéma en Occitanie

> Jeudi 19 janvier à 21h

LIBERA ME

ALAIN CAVALIER

1993. FR. 80 MIN. COUL. 35 MM.

« Dans ce film, vous verrez un mouchoir de femme noué au poignet d'un homme, une tête de cochon bien rasée, des adolescents plus inventifs que leurs aînés pour lutter contre l'oppression... Mais vous n'aurez à entendre aucun dialogue. Les mots ne préparent pas, n'accompagnent pas, ne commentent pas l'action. Il ne s'agit pas d'un film muet, mais seulement de ne retenir pour le spectacle cinématographique que les moments de la vie où l'on ne parle pas. » (Alain Cavalier) Un pays totalitaire. Oppression. Résistance. Répression. Sans parole, racontée par des gestes et des gros plans, une chorégraphie cinématographique de la lutte.

En partenariat avec le CDC - Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées à l'occasion du Festival international de danse contemporaine (23 janvier - 4 février 2017)

> Jeudi 26 janvier à 21h



L'IMPÉTRATRICE ROUGE

(THE SCARLET EMPRESS)

JOSEF VON STERNBERG

1934. USA. 105 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

L'accession au pouvoir de Catherine II de Russie. La transformation d'une petite princesse prussienne qui deviendra la grande Catherine. Ou la transformation d'une femme par le pouvoir, voire la transformation du pouvoir par la femme. Un des films les plus fous de l'Histoire. Décor gigantesques, costumes somptueux et chargé de cavalerie dans les couloirs du palais ; chaque plan est une œuvre d'art. Un film total, maîtrisé de bout en bout par le génie de Sternberg qui alla jusqu'à diriger l'orchestre symphonique de la bande originale.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR ISABELLE DESESQUELLES À L'OCCASION DE LA PARUTION DE SON OUVRAGE *UN JOUR ON FERA L'AMOUR* (BELFOND, JANVIER 2017)

> Jeudi 23 février à 21h

L'impératrice rouge



LA FIANCÉE DES TÉNÈBRES

SERGE DE POLIGNY

1944. FR. 90 MIN. N&B. DCP.

Mystère sur les remparts de Carcassonne, où une jeune fille, maudite d'aimer, cherche pour son tuteur à percer le secret des Cathares. Quand elle rencontre un compositeur de retour au pays... Tourné sous l'Occupation, dans la lignée des *Visiteurs du soir* de Carné, *La Fiancée des ténèbres* appartient à cette vague de cinéma fantastique français de l'époque : plus du côté du merveilleux que de la terreur. Il est aussi un des rares films de l'histoire du cinéma à évoquer le catharisme. Une perle de romantisme nimbée de surréalisme.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR ÉMILIE NADAL
ET SOPHIE BARTHÈS

En partenariat avec la Médiathèque José Cabanis à l'occasion de l'exposition « Manuscrits médiévaux des dominicains de Toulouse : mémoire d'une bibliothèque » (15 novembre 2016 - 28 janvier 2017)

> Dimanche 22 janvier à 16h30



E.T. L'EXTRA-TERRESTRE

(E.T. THE EXTRA-TERRESTRIAL)

STEVEN SPIELBERG

1982. USA. 115 MIN. COUL. DCP. VF.

S.O.S extra-terrestre en détresse ! Oublié sur Terre lors d'une mission d'exploration, E.T rencontre Elliott, un enfant qui le cache dans sa maison. L'occasion pour lui d'approfondir sa connaissance de la vie terrienne et de créer un lien toujours plus fort avec son jeune ami. Mais bientôt sa maison lui manque, E.T veut téléphoner...

Dès 6 ans

> Dimanche 5 février à 17h



LES CONQUÉRANTS D'UN NOUVEAU MONDE

(UNCONQUERED)

CECIL B. DEMILLE

1946. USA. 146 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Avant la déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique, au XVIII^e siècle, quand ceux-ci n'étaient encore qu'une colonie britannique, les aventures d'une jeune fille (Paulette Goddard) bannie dans ce nouveau monde en ébullition. Mais qui trouvera asile sous l'aile de Gary Cooper. Le dernier western de Cecil B. DeMille. Et du grand spectacle, comme de coutume avec le cinéaste. Paysages grandioses, Indiens de studio et grands sentiments. Une épopee en Technicolor.

> Dimanche 5 mars à 17h

LES RENDEZ-VOUS

LE CABINET DE CURIOSITÉS



The Corridors / L'irréparable à la vie

QUAND LE CINÉMA PASSE À LA TÉLÉ

LE MYSTÉRIEUX MR Z

(THE HEADLESS HAT)

ARTHUR CRABTREE

1956. G.-B. 30 MIN. N&B. 35 MM. VF.

Un épisode des *Aventures du Colonel March*, une série policière anglaise avec dans le rôle-titre Boris Karloff, fin limier borgne de Scotland Yard enquêtant sur de mystérieux crimes dignes de l'imagination d'Edgar Poe. Dans cet épisode, alors qu'il est en vacances à Marseille, March ne peut s'empêcher de donner un coup de main à la police française.

LA BELLE DE SUMATRA

(AFFAIR IN SUMATRA)

BYRON HASKIN

1956. USA. 30 MIN. N&B. 35 MM. VF.

Un film de l'émission de télévision « Screen Directors Playhouse », qui proposait sur NBC une dramatique d'une trentaine de minutes réalisée par un cinéaste hollywoodien. Ici, une romance exotique (amour sous les tropiques sur fond de division de classe et d'identité) par le réalisateur de *Robinson Crusoe sur Mars* et *La Guerre des mondes*. Avec Basil Rathbone dans le rôle de l'odieux personnage.

> Mardi 31 janvier à 19h (salle 2)

TRAVERSE VIDÉO – JE SUIS MAUVAIS GENRE

« Je suis mauvais genre » : le titre assume ce que l'on dit de ce que l'on rejette parce qu'on ne le comprend pas, que l'on refuse parce que jamais on ne s'en est approché.

Le titre réclame une double lecture, celle première du cinéma expérimental dénié d'être du cinéma vrai, infréquentable comme celle de tous et toutes né/és dans un corps qui ne va pas avec leur conscience et que l'on attaque et insulte. Le cinéma expérimental est ce lieu de contestation, de demande de reconnaissance de l'autre tout autant que de l'œuvre dans leur diversité.

SIMONE DOMPEYRE

LA GRANDE VILLE (TRÈS PEUPlée)

MÉLISSA MEDAN

2015. FR. 1 MIN. 32 SEC. N&B. DCP.

NOLI ME TANGERE

MASHA YOSEFPOLSKY

2008. ISR. 6 MIN. 20 SEC. COUL. DCP.

COMMENT ON PEUT SUPPOSER QUE DIEU ÉTAIT BIEN INTENTIONNÉ MALGRÉ LES AVALANCHES, LES MOUSTACHES ET LES PETITS TRACAS QUOTIDIENS

MARIE DAUVERNÉ

2016. CAN. 6 MIN. 10 SEC. COUL. DCP. VF.

OUI MES NOMS / SAY MY NAMES

BYOKIMURA, NATHALIE LEMOINE

2015. CAN. 1 MIN. 40 SEC. COUL. DCP. VERSION ANGLAISE SOUS-TITRÉE EN FR.

DEVIL INSIDE

JEAN GABRIEL PÉRIOT

2004. FR. 2 MIN. 56 SEC. COUL. DCP.

AVANT J'ÉTAIS TRISTE / BEFORE I WAS SAD

JEAN GABRIEL PÉRIOT

2002. FR. 1 MIN. 48 SEC. COUL. DCP.

RÉFLEXIONS SUR LA PUISSANCE MOTRICE DE L'AMOUR

PIERRE TRIVIDIC

1989. FR. 11 MIN. COUL. DCP.

MUTATION

GÉRARD CHAUVIN

2014 - 2016. FR. 5 MIN. 53 SEC. COUL. DCP.

THE CORRIDORS / L'IRRÉPARABLE À LA VIE

AURÉLIE DUBOIS

2014. FR. 11 MIN. 51 SEC. COUL. DCP.

WANDERING WOMB

ANASTASIA FERGUSON

2015. CAN. 4 MIN. COUL. DCP.

MÈRE JEANNE DES ANGES

JEAN-BAPTISTE LENGET

2008. FR. 7 MIN. 43 SEC. N&B. DCP.

MADAME BUTTERFLY

FRÉDÉRIK BELZILE

2011. CAN. 1 MIN. 24 SEC. COUL. DCP.

STARK ELECTRIC JESUS

MRIGANKASEKHARGANGULY, HYASH TANMOY

2014. INDE. 12 MIN. COUL. DCP.

ABU ATHIYYA / FATHER OF PAIN

MONIRA AL QADIRI

2013. KOW. 6 MIN. 30 SEC. COUL. DCP.

> Mardi 28 février à 19h (salle 2)



Kamikaze

KAMIKAZE

DIDIER GROUSSET

1986. FR. 90 MIN. COUL. 35 MM.

Un Michel Galabru hors de contrôle en croisade contre la médiocrité télévisuelle. Limogé de son poste de chercheur, un scientifique misanthrope se venge aveuglément sur les présentatrices de télévision qu'il assassine en direct grâce à un canon à micro-ondes à retour de faisceau. Alors que la police enquête, les speakerines explosent ! Échappant à toute critique et analyse, *Kamikaze*, produit et scénarisé par Luc Besson, se situe par-delà le bien et le mal. À l'arrivée : une improbable expérience de science-fiction à la française.

> Vendredi 13 janvier à 21h (salle 2)

AMERICAN NINJA

(NINE DEATHS OF THE NINJA)

EMMETT ALSTON

1985. USA. 90MIN. COUL. 35 MM. VF.

Tout est là ! Shurikens, sabres, sarbacanes, bombes à fumée, mini-arbalètes et l'inusables Shô Kosugi, star incontestée et incontestable du film de ninja. D'ailleurs cet *American Ninja* en est certainement l'un des représentants les plus dingos. Commandos de femmes lesbiennes, terroristes nazis et passages à tabac de nains ! En deux coups de katana, cette folle production Cannon s'élève à des sommets rarement atteints comme en témoigne le clou du spectacle : une inénarrable poursuite en fauteuil roulant.

> Vendredi 10 mars à 21h (salle 2)



Marie Salope

LE JOUR OÙ J'AI MANGÉ AVEC UN BLACK

DANIEL BACH

2016. FR. 8 MIN. COUL. DCP.

LE-LOKAL PRODUCTION / GINDOU CINÉMA.
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE.

Une petite histoire de plateau un jour comme les autres au restaurant universitaire. Une méprise. Une rencontre.

MARIE SALOPE

JORDI PERINO

2016. FR. 25 MIN. COUL. DCP.

PRODUCTION : LES FILMS DE L'AUTRE COUGAR / CHEVALDEUXTROIS.

Hors saison, dans une station balnéaire, Marie part de chez elle sans l'autorisation de sa mère. Par hasard elle croise Karim, qui se balade avec son papi. Un vent nouveau souffle dans sa vie. Ils prennent le large.

LA MAIN TENDUE

PHILIPPE ÉTIENNE

2016. FR. 18 MIN. COUL. DCP.

PRODUCTION : ABELINA FILMS.
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE.

C'est un jour particulier pour François, la cinquantaine : lui, sa sœur et sa mère sont réunis pour inhumer le père de famille. Mais voilà, des événements inattendus vont bouleverser le cours de cette journée. Dans sa tentative d'y faire face, François retrouvera-t-il sa fierté ?

> Jeudi 26 janvier à 19h



NÉGOCIANT

PHILIPPE ROUSSILHE

2016. FR. 75 MIN. COUL. DCP.

PRODUCTION : SONIA PARAMO.

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE
ET LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS.

Tous les mardis matins, non loin des Grands Causses du sud Aveyron, quel que soit le temps, à l'orée du jour, une immense scène de théâtre ouvre ses portes en plein air. Depuis des temps très anciens, ces personnages viennent des quatre coins du Cantal, de l'Aveyron, de la Lozère et de bien d'autres lieux encore. Pendant trois heures, une pièce va se jouer, une pièce truculente, où aucun texte n'est écrit mais où chacun connaît son rôle sur le bout des doigts. Ces acteurs, depuis des temps lointains, ont tous le même costume : une blouse noire et une canne. Ces hommes et ces femmes, pendant ce court laps de temps, vont se confronter, se fuir, se rattraper, se taper sur l'épaule, rire et s'engueuler, s'aimer et se détester à la fois. Ce sont les négociants en bestiaux du marché de Laissac.

> Jeudi 23 février à 19h



APRÈS LE PRINTEMPS (VIE ORDINAIRE DE COMBATTANTS SYRIENS)

LAURENT LHERMITE, ROMAIN HUËT

2016. FR. 59 MIN. COUL. DCP.

UNE COPRODUCTION ENTRE 2 PRISES / LES FILMS DE L'OUEST.

Les combats font rage dans les rues de Murek, une petite ville au nord d'Hama, en Syrie. Les brigades de combattants insurgés se relaient sur le front pour tenir la position et résister à l'avancée de l'armée de Bachar El-Assad. En attendant que l'on fasse appel à eux, les Moudjahidines Ahmad, Abu Moraï et Mohammed continuent de vivre malgré les bombardements incessants. Le film propose d'explorer leur quotidien, à l'arrière, dans l'attente, comme sur le front au plus près des combats ; comprendre comment ces jeunes hommes qui rien ne prédestinait à prendre les armes continuent le combat après trois années de guerre, trois années à perdre famille et amis.

Écouter leur parole, leur récit d'une guerre civile vécue de l'intérieur, entre l'intensité du moment présent, l'obscurité de l'avenir, l'espoir, l'usure et la folie.

> Jeudi 9 mars à 19h



AVENTURES DES MERS

Pour ce début d'année, le ciné-club hisse la grande toile et propose aux enfants **5 aventures en pleine mer, suivies d'un temps d'échange**. En survol, en plongée ou en solitaire, le cap n'est jamais facile à tenir dans cet apparent désert d'eau peuplé de créatures légendaires et d'illusions englouties. Jeunes marins, prenons donc le large et louvoyons de film en film en espérant emplir nos cales de trésors et de souvenirs !

LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR

(THE NAVIGATOR)

BUSTER KEATON, DONALD CRISP

1924. USA. 60 MIN. N&B. 35 MM. MUET.

INTERTITRES ANGLAIS.

Rollo Treadway, riche héritier oisif, demande la main de sa voisine Patsy O'Brien, autre riche héritière. Refus catégorique ! Le voyage de noces tombe à l'eau. Mais Rollo décide tout de même de profiter de la croisière qu'il avait réservée. Il s'installe donc à bord d'un transatlantique, mais se trompe de bateau et monte sur un certain Navigator, dont le propriétaire n'est autre que le père de Patsy. Un complot plus tard, et le Navigator se retrouve au large avec pour seuls occupants Rollo et la jeune femme ! Une virée de tous les dangers ! Une croisière pour la faire chavirer !

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR
ARTHUR GUYARD (PIANO)
ET **VALENTIN JARRY (BATTERIE)**

Dès 6 ans

> Samedi 14 janvier à 16h

[CINÉ-CONCERT

Tarif C

[CINÉ-GOÛTER

LE CHANT DE LA MER

(SONG OF THE SEA)

TOMM MOORE

2014. IRL. / DAN. / LUX. / BELG. / FR. 93 MIN.

COUL. DCP. VF.

Après le succès de *Brendan et le secret de Kells*, Tomm Moore récidive et nous offre une perle de poésie péchée du plus profond de la mer d'Irlande. Une mer (veilleuse) peuplée de créatures surnaturelles. Une mer redoutable de force et d'immensité, face à laquelle Ben et Maïna vivent avec leur père jusqu'au jour où leur grand-mère ne supporte plus de savoir ses petits-enfants isolés et décide de les amener vivre en ville. Or, Maïna se révèle être une selkie, une fée de la mer dont le chant peut délivrer les êtres magiques du sort que leur a jeté la Sorcière aux hiboux.

Dès 6 ans

> Samedi 28 janvier à 16h

[CINÉ-GOÛTER

Photo : *Le Chant de la mer* - Tomm Moore © 2014 Cartoon Saloon - The Big Farm - Melusine Productions - Superprod - Norlum Studios / Tous droits réservés

PORCO ROSSO

(KURENAI NO BUTA)

HYAO MIYAZAKI

1992. JAPON. 93 MIN. COUL. DCP. VF.

Porco Rosso, c'est Marco, un pilote hors pair, qui doit à un mystérieux sortilège d'avoir troqué sa tête d'humain contre un groin de cochon. Vivant sur une île secrète en mer Adriatique, il n'en continue pas moins de piloter son magnifique hydravion rouge à la poursuite des pirates de l'air qui terrorisent l'Italie. Mais qui percera le secret de sa métamorphose ? Fio, la jeune mécano qui n'a rien à envier aux plus anciens ? Ou la belle chanteuse Gina, son amie d'enfance ? Somptueux paysages, personnages surprenants, et scènes aériennes de haute voltige par le grand maître de l'animation japonaise, Hayao Miyazaki. Attachez vos ceintures, décollage immédiat !

Dès 7 ans

SÉANCE ET ANIMATIONS PROPOSÉES
DANS LE CADRE DE LA PISTE DES GÉANTS
(VOIR P.40).

> Samedi 11 février à 16h

[CINÉ-GOÛTER



VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS

(*20,000 LEAGUES UNDER THE SEA*)

RICHARD FLEISCHER

1954. USA. 127 MIN. COUL. DCP. VF.

D'après le célèbre roman de Jules Verne. Océan Pacifique, 1858. Quelle est donc cette étrange créature marine rencontrée par de nombreux navires ? Pierre Aronnax, scientifique attaché au Muséum, décide de partir à la découverte de cet animal fabuleux, se joignant pour cela au commandant Ferragut et à Ned Land, un harponneur de renom. Cette expédition hors du commun va les mener beaucoup plus loin que prévu, à la rencontre d'un monde insoupçonné et d'un marin mystérieux : le Capitaine Nemo. La plus extraordinaire aventure commence alors pour les trois hommes... Bienvenue à bord du Nautilus, jeunes matelots !

Dès 8 ans

> Samedi 25 février à 16h

[CINÉ-GOÛTER]



JASON ET LES ARGONAUTES

(*JASON AND THE ARGONAUTS*)

DON CHAFFEY

1963. G.-B. / USA. 104 MIN. COUL. DCP. VF.

Grèce Antique. Jason entreprend la reconquête de son royaume sous l'œil amusé des dieux de l'Olympe. Pour cela, il embarque à bord d'un navire avec les Argonautes, hardis guerriers et marins, en quête de la fabuleuse Toison d'Or. Une aventure des mers aux mille périls qui doit beaucoup à Ray Harryhausen, génie-créateur d'effets spéciaux bien avant l'arrivée du numérique, à qui Jason doit ses plus belles frayeurs et ses plus grands actes de bravoure !

Dès 6 ans

> Samedi 11 mars à 16h30

[CINÉ-GOÛTER]



LA MAGIE DE KAREL ZEMAN

KAREL ZEMAN

1945-1972. TCHÉC. 45 MN. COUL. / N&B. DCP. VF.

Abracadabra ! Comme Méliès ou Charley Bowers avant lui, Karel Zeman est un magicien du cinéma. Dans ce programme de 5 courts métrages réalisés entre 1945 et 1972, le génie tchèque anime marionnettes, verre soufflé, dessin ou encore papier découpé. Zeman nous offre ses multiples talents, dont le plus précieux est de savoir les rendre invisibles pour laisser toute leur place aux rêves et à la féerie.

Dès 4 ans

> Dimanche 15 janvier à 16h

[CINÉ-GOÛTER]



MONSIEUR ET MONSIEUR

BRETSILAV POJAR, MIROSLAV STEPÁNEK
1965-1973. TCHÉC. 43 MIN. COUL. DCP. VF.

Un grand classique des pays de l'Est pour les tout-petits ! Les aventures burlesques de deux oursons malicieux, Monsieur et Monsieur, qui rivalisent d'imagination délirante, partant à la rescoufse d'une princesse aux allures de poisson, défendant leur nouveau potager contre un bouc bien mal intentionné ou expérimentant l'hibernation au pays des pingouins... Un film de marionnettes et de papier plié dans la grande tradition du cinéma d'animation tchèque initié par Jiri Trnka.

Dès 3 ans

> Dimanche 29 janvier à 16h

CINÉ-GOÛTER



LA BOÎTE À MALICE

KOJI YAMAMURA
1993-1999. JAPON. 38 MIN. COUL. DCP.
SANS PAROLES.

Dans l'ombre du grand studio Ghibli, le cinéma d'animation indépendant japonais a pu compter sur le talent de Koji Yamamura. Celui qui réalise des courts métrages depuis ses 13 ans nous offre ici une boîte à malice. Quand on l'ouvre, on y trouve des oiseaux espions, un petit chien et ses amis musiciens ou encore un crocodile hirsute qui a mal aux dents. Autant de héros drôles et fantasques qui séduiront petits et grands.

Dès 3 ans

> Dimanche 12 février à 16h

CINÉ-GOÛTER



PANDA PETIT PANDA

ISAO TAKAHATA
1972-1973. JAPON. 71 MIN. COUL. DCP. VF.

La petite orpheline Mimiko habite dans la maison de sa grand-mère. Alors que cette dernière s'absente quelques jours, un bébé panda et son papa, échappés du zoo voisin, pénètrent dans la maison... et s'y installent ! Le merveilleux entre alors dans le quotidien de la jeune fille. Quand la cousine de Fifi Brindacier rencontre le grand frère de Totoro, par le réalisateur du *Tombéau des lucioles*.

Dès 4 ans

> Dimanche 12 mars à 16h

CINÉ-GOÛTER

QUI VOILÀ ?

JESSICA LAURÉN
2011. SUÈDE. 32 MIN. COUL. DCP. VF.

Qui ne dort pas ? Qui est seul ? Le bébé de qui ? Le copain de qui ? Qui ne range pas ? Qui est le meilleur ? Qui est malade ? Qui est où ? Au sein d'un univers minimaliste et coloré d'après les albums de Stina Wirsén, Nounourse et ses amis jouent, se bagarrent et se réconcilient. Sur des sujets réalistes teintés d'humour, voici 8 histoires pour aborder le quotidien des tout-petits.

Dès 3 ans

> Dimanche 26 février à 16h

CINÉ-GOÛTER

À VOIR EN FAMILLE

E.T. L'EXTRATERRESTRE

Voir p. 30.

> Dimanche 5 février à 17h

ÉVÉNEMENTS

UNWEEK-END AVEC RAYMOND BELLOUR



Rendez-vous avec la peur

Critique, historien, théoricien, passant allégrement du cinéma à la littérature, Raymond Bellour, compagnon de route de Jean-Claude Biette et Serge Daney avec qui il a participé à la création de la revue *Trafic* (et dont il est membre du comité de rédaction aux côtés de Sylvie Pierre Ulmann et Patrice Rollet), est une de ces rares figures qui développent une pensée du cinéma. Questionner le cinéma. Et se questionner avec le cinéma. *Pensées du cinéma* est justement le titre, ou plutôt le titre juste, de son dernier livre paru aux éditions P.O.L. On y trouve une approche critique qui passe par l'intime expérience de spectateur. Et on en ressort avec ce désir retrouvé de croire au cinéma. Simplement. Pour lui-même. Profitant de cette actualité littéraire, ainsi que de la sortie du n°100 de *Trafic*, fêtant les 25 ans de la revue, c'est donc à une entrée de l'écrit à l'écran que nous vous invitons en sa compagnie.

RENDEZ-VOUS AVEC LA PEUR

(CURSE OF THE DEMON / NIGHT OF THE DEMON)

JACQUES TOURNEUR

1957. G-B. 95 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Démonologie et art de la suggestion. Venu à Londres pour un congrès de parapsychologie, le professeur Holden mène l'enquête sur l'étrange accident qui a couté la vie à un de ses collègues. Attention au tournant, on est chez Tourneur le fils. Le maître de l'épouvante fauchée des années 1950 nous sert un film d'ambiance comme il en a le secret. Et pas de lapin, c'est bien avec la peur que l'on a rendez-vous ; malgré l'apparition du monstre ajoutée dans son dos par la production et contraire à son art de la suggestion.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR RAYMOND BELLOUR

> Vendredi 13 janvier à 19h

LE CHAMPIGNON DES CARPATHES

JEAN-CLAUDE BIETTE

1989. FR. 100 MIN. COUL. DCP.

Une catastrophe nucléaire dans la vallée du Rhône. Un champignon, récolté sur le Champ-de-Mars, produit un lait qui guérira tout. Une actrice, rescapée du cataclysme, qui doit jouer Ophélie dans *Hamlet*. Son frère, qui trouve un emploi d'électricien dans le théâtre où doit se jouer la pièce de Shakespeare. Quant à Ludovic, il vise le commerce douteux grâce aux vertus du champignon. Science-fiction et théâtre post-Tchernobyl. Un Biette hallucinogène avec ce qu'il faut d'humour discret et de théâtralité doublé d'un bel hommage à Jacques Tourneur.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR RAYMOND BELLOUR

> Vendredi 13 janvier à 21h

RENCONTRE AVEC RAYMOND BELLOUR – AUTOUR DU N°100 DE TRAFIC

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Samedi 14 janvier à 11h

Librairie Ombres Blanches

RENCONTRE AVEC RAYMOND BELLOUR – AUTOUR DE SON LIVRE PENSÉES DU CINÉMA

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Samedi 14 janvier à 16h30

Librairie Ombres Blanches



Les Contrebands de Moonfleet

SOMBRE

PHILIPPE GRANDRIEUX

1998. FR. 112 MIN. COUL. 35 MM.

Suivent les étapes du Tour de France, Jean sillonne les routes, rencontre des femmes et les tue. Un jour, il trouve Claire et ses pulsions s'enrayent. À défaut du scénario, Grandrieux travaille la matière filmique comme personne. *Sombre*, ou un grand bain esthético-expérimental du meilleur cru. Fascinant, dérangeant et stupéfiant de beauté. Grandrieux choisit les chemins du rêve et de l'inconscient et convoque Alan Vega (voix syncopée du mythique groupe Suicide) à la musique. Ici rien ne s'explique. Tout se vit.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR RAYMOND BELLOUR

> Samedi 14 janvier à 19h

LES CONTREBANDIERS DE MOONFLEET

(MOONFLEET)

FRITZ LANG

1955. USA. 84 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Là où les anges n'ont rien d'angélique. Là où les gibets font office de panneaux indicateurs. Dans l'Angleterre du XVIII^e siècle, un jeune garçon force l'amitié d'un contrebandier et se lance à la recherche d'un trésor. Un film où l'imaginaire dépasse la réalité. Un parfait film d'aventure mais aussi une brillante synthèse du cinéma d'auteur et du cinéma commercial. Mécontent du montage final, Lang renie le film. Un film en Scope, format dont il dira dans *Le Mépris* qu'il n'est bon que pour filmer les serpents et les enterrements.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR RAYMOND BELLOUR

> Samedi 14 janvier à 21h



Levés avant le jour

Dans le cadre de l'exposition « Levés avant le jour - Les Brigades Internationales, de l'Espagne à la Résistance » conçue par l'Office National des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre et l'ACER et présentée du 27 décembre 2016 au 20 janvier 2017 au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, la Cinémathèque de Toulouse propose une soirée spéciale autour de cet événement en partenariat avec le Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

LEVÉS AVANT LE JOUR

BERTRAND DUNOYER

1948. FR. 53 MIN. N&B. DCP.

PROVENANCE COPIE: CINÉ-ARCHIVES, FONDS AUDIOVISUEL DU PCF – MOUVEMENT OUVRIER DÉMOCRATIQUE

La rencontre Pétain - Franco, des scènes nocturnes de la Retirada, la progression du fascisme en Italie et en Allemagne, des barricades dans Madrid, l'arrivée des Brigades Internationales... *Levés avant le jour* est un film de montage qui retrace les différentes phases de la guerre d'Espagne. Mieux, puisqu'il la présente aussi comme un prélude à la Seconde Guerre mondiale, n'hésitant pas une seule seconde à fustiger la politique de non-intervention de Blum et Chamberlain. Des images rares pour un document inestimable.

> Lundi 16 janvier à 18h

L'ARMÉE DU CRIME

ROBERT GUÉDIGUIAN

2008. FR. 139 MIN. COUL. 35 MM.

Filatures, dénonciations, chantages et tortures. Nous sommes en France en 1943 et l'activité des membres du réseau Ma-nouchian doit être stoppée par tous les moyens. Les nazis et la police française s'allient pour la traque. Robert Guédiguian rend hommage et vie à ces résistants d'autrefois au point d'en faire de touchantes figures modernes. Car dans *L'Armée du crime* la dimension pédagogique n'exclut pas la vibrante et déchirante épopee du groupe. Un film où l'on donne à voir ce qu'ont fait les « étrangers » pour la France.

> Lundi 16 janvier à 20h

ÉVÉNEMENTS

RENCONTRE AVEC THIERRY FRÉMAUX

DES IMAGES AUX MOTS

© Marcel Hartmann



Fils d'un cadre d'EDF, champion de judo et amoureux de « la petite reine », Thierry Frémaux est un enfant des Minguettes dans la banlieue de Lyon. Animateur sur Radio Canut d'une émission de cinéma, il consacre son mémoire de DEA à la naissance de la revue *Positif*, créée en 1952. Bénévole à l'Institut Lumière, il en devient le directeur artistique puis le directeur. En 2000, il refuse la direction de la Cinémathèque française mais accepte de seconder Gilles Jacob à la direction du Festival de Cannes, dont il devient le délégué général en 2007. Lorsque Pierre Lescure succède à Gilles Jacob à la présidence du Festival de Cannes en 2015, Thierry Frémaux se voit confirmé dans ses fonctions qui font de lui le « patron opérationnel » du plus important festival de cinéma du monde. Parisien et lyonnais à la fois, toujours entre deux vélos, entre deux trains, entre deux avions, entre plusieurs vies, ce « judoka du celluloid » est un « vigneron du septième art » (les deux formules sont empruntées au portrait de Thierry Frémaux par Marc Lambron.).

À l'occasion de la parution de son ouvrage *Sélection officielle* (Grasset, janvier 2017)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Jeudi 2 février à 17h30

Librairie Ombres Blanches

Thierry Frémaux présentera, jeudi 2 février à 20h à la Cinémathèque de Toulouse, *Kagemusha* d'Akira Kurosawa (voir p. 15).



Super 81/2 © Bruce LaBruce

Le Festival DIAM ouvre sa 10^e édition !
En partenariat fidèle avec les salles ABC, l'American Cosmograph, la Cinémathèque de Toulouse, l'Instituto Cervantes, une sélection des meilleurs films de l'année ou du patrimoine à thématique LGBT vous attend, **du 6 au 13 février à Toulouse**. Le festival se prolongera ensuite, **jusqu'au 26 février, dans le reste de la région**.

Cette année forcément un peu particulière sera marquée par la présence de nombreux invités aux différentes séances, des événements variés, à La Chapelle, au Bears, à l'Espace des Diversités, et la **rétrospective Bruce LaBruce à la Cinémathèque** (voir p. 20).

Courts et longs métrages, documentaires et fictions de tous les continents nous donneront une image toujours renouvelée de l'évolution de nos sociétés, de leurs avancées, de leurs blocages aussi, hélas !



Au grand balcon

Le 25 décembre 1918, Pierre-Georges Latécoère réalisait le premier vol des Lignes aériennes Latécoère entre Toulouse et Barcelone. Ce qui allait devenir en 1927 l'Aéropostale avec Marcel Bouilloux-Lafont était né. Un siècle plus tard, en décembre 2018, la Piste des Géants – projet de reconversion culturelle du site de Montaudran – ouvrira officiellement ses portes au public. **La Cinémathèque de Toulouse s'associe le temps d'un week-end avec la Piste des Géants, Toulouse Métropole et l'INA** pour revenir en cinéma sur la fabuleuse histoire des pionniers de l'Aéropostale.

Une histoire de défis. Une histoire faite de danger, de courage et d'amitiés. Une histoire qui réunit tous les ingrédients pour faire un bon film. Et le cinéma, dont les débuts sont concourronts de ceux de l'aviation, ne s'y est pas trompé, puisant régulièrement dans cette grande histoire les sujets de grands films. En voici quelques classiques, accompagnés de témoins de l'aventure aéronautique. Cinéma et aviation, la rencontre était inévitable (ne sont-ils pas les deux révolutions techniques majeures de la fin XIX^e-début XX^e siècle, qui ont le plus profondément changé notre rapport au monde ?). Moteur !

AU GRAND BALCON

HENRI DECOIN

1949. FR. 123 MIN. N&B. 35 MM.

Toulouse dans les années 1920. Une histoire d'hommes, de pionniers, qui au lendemain de la guerre ont encore soif d'aventures. L'un deux, le flegmatique Carbot (Pierre Fresnay), veut développer les lignes aériennes civiles et postales. Face à lui, l'impétueux Fabien (Georges Marchal), un pilote au caractère bien trempé. Ancien pilote de la Première Guerre mondiale, Decoin retrouve une seconde jeunesse en réalisant alors que Joseph Kessel convoque le souvenir de Didier Daurat, Mermoz, Saint-Exupéry et les autres.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR CLAUDE MASSIMI

> Jeudi 10 février à 21h

PORCO ROSSO

Dans le cadre de La Cinémathèque Junior. Voir p. 34.

SÉANCE SUIVIE D'UNE ANIMATION

> Samedi 11 février à 16h

CINÉ-GOÛTER

COURRIER SUD

PIERRE BILLON

1936. FR. 95 MIN. N&B. 35 MM.

D'après le roman de Saint-Exupéry. Quand Jacques, pilote à l'Aéropostale, retrouve Geneviève, elle est mariée à un diplomate, un sale type. Elle est malheureuse. Jacques la convainc de quitter son mari et de partir avec lui. Ils s'installent, vivent une vie d'amants. Mais le courrier n'est pas celui du cœur et Jacques, déjà, doit repartir aux commandes de son appareil braver les dangers au péril de sa vie... Trahison sentimentale et sens du sacrifice, un classique du film d'aviation d'avant-guerre.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR ALAIN VIRCONDELET,
SUIVIE D'UNE SIGNATURE

> Samedi 11 février à 19h

ÉVÉNEMENTS

LA PISTE DES GÉANTS



Seuls les anges ont des ailes

SEULS LES ANGES ONT DES AILES

(ONLY ANGELS HAVE WINGS)

HOWARD HAWKS

1939. USA. 121 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Une épopée à la gloire des pionniers de l'Aéropostale. Un cercle très fermé dans lequel Hawks nous introduit par le biais d'une touriste qui se retrouve là au hasard d'une escale maritime. Arriver à l'aviation par bateau... du pur Hawks. Avec elle, nous découvrirons un monde d'hommes, durs, bravaches, avec du cœur. Et nous en tomberons amoureux. Hawks y parfait ce qui fait son style : le mélange des styles, l'infidélité aux genres. Ici, sur fond d'aventures, la cohabitation du vaudeville et de la tragédie.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **MARTINE LAPORTE**,
SUIVIE D'UNE SIGNATURE

> Samedi 11 février à 21h

L'AVENTURE DE L'AÉROPOSTALE

Documents audiovisuels de l'INA. Voir p. 46.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **YVES GAILLARD ET CHARLINE BURLIN**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Dimanche 12 février à 16h (salle 2)

LE CIEL EST À VOUS

JEAN GRÉMILLON

1943. FR. 105 MIN. N&B. 35 MM.

L'histoire d'un couple qui sacrifie tout à sa passion de l'aviation. L'histoire d'une femme gagnée par le virus de son mari jusqu'à ne plus penser qu'à voler... Mais ce film magnifique est aussi un film tourné pendant l'Occupation. Pétiniste pour les uns : la réussite de gens ordinaires à force de travail. Résistant pour les autres : se défaire du carcan moral et ne pas céder à la résignation. À l'époque une polémique orageuse, aujourd'hui elle paraîtra obsolète. Et l'on découvrira un film plus profond que les idéologies.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **FRANÇOIS MAURICE**,
SUIVIE D'UNE SIGNATURE

> Dimanche 12 février à 18h



© JJ Ader

SOIRÉE ANNIVERSAIRE

Le 17 février 2017, la Cinémathèque de Toulouse célébrera les 20 ans de son installation au 69 rue du Taur. Une soirée pour se souvenir, rendre hommage et faire la fête. Au programme de cette soirée : un film que nous avons demandé à **Jacques Mitsch** pour donner la parole à quelques témoins qui ont vécu ce moment où la Cinémathèque est passée « de la périphérie au centre » à la fin des années 1990. Et pour poursuivre cette soirée anniversaire, **un ciné-concert surprise** accompagné par le trio Quentin Ferradou (batterie), Raphaël Howson (piano) et Adrien Rodriguez (contrebasse). Marie-Christine Barrault sera quant à elle présente au printemps 2017 pour un hommage à celui qui fut le président de la

Cinémathèque de Toulouse de 1996 à 2003, Daniel Toscan du Plantier. Hommage précédé d'une rencontre avec Jean-Marc Le Scouarnec, samedi 25 février à 16h à la librairie Ombres Blanches, à l'occasion de la parution de son ouvrage *Toscan !* (Séguier Éditions, janvier 2017).

Enfin, à travers l'exposition « 20 ans à la rue du Taur – Hommage à Patrick Riou », nous nous souviendrons d'un ami qui nous a quittés il y a quelques mois, et qui dès les années 1980 a été notre photographe et a accompagné la Cinémathèque dans son évolution jusqu'à son installation au cœur de la ville.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Vendredi 17 février à 20h



Betty Boop's Birthday Party

ÉVÉNEMENTS

CINÉ-PALESTINE



Héritage

Cette édition (20 février - 1^{er} mars) met en lumière le combat et le talent des femmes avec, en ouverture, le dernier film de Najwa Najjar Ouyoun El-Harramia (*Les Yeux d'un voleur*). En invitée d'honneur, Hiam Abbass présentera ses films à la Cinémathèque ; l'ESAV accueillera la Trilogie de Larissa Sansour et une place de choix sera faite au dernier film de Maï Masri 3 000 nuits. Bab El-cham (*La Porte du soleil*) de Yousri Nasrallah racontera la longue épopée de l'exil palestinien. Des rencontres avec des cinéastes, des journalistes et des comédiens, un débat sur le cinéma palestinien et une lecture du premier roman de Saleem Albeik compléteront la démarche d'ouverture à la culture palestinienne que porte ce festival.

RENCONTRE AVEC HIAM ABBASS

Hiam Abbass est née à Nazareth et a grandi dans un village palestinien au nord de la Galilée. Elle commence le théâtre à l'âge de 10 ans, étudie la photographie à Haifa avant de collaborer en tant que comédienne avec le théâtre El-Hakawati de Jérusalem. En 1987, elle s'installe à Paris et démarre une carrière d'actrice. Depuis, elle s'est illustrée dans des films comme *Satin rouge* de Raja Amari, *La Fiancée syrienne* de Eran Riklis, *Paradise Now* de Hani Abu Asaad ou *Free Zone* de Amos Gitai. Parallèlement, elle réalise les courts métrages *Le Pain* (2000) et *La Danse éternelle* (2003) et travaille comme coach d'acteurs sur les films *Babel* de Alejandro González Iñárritu et *Munich* de Steven Spielberg. En 2012, elle met en scène son premier long, *Héritage*.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Vendredi 24 février à 19h

LE PAIN

HIAM ABBASS

2000. FR. 18 MIN. COUL. 35 MM.

La première réalisation de la comédienne Hiam Abbass. En France, à la campagne, un couple et leur fils de dix ans s'apprêtent à déjeuner. Il n'y a plus de pain. Le père part en chercher au village. Comme il tarde à revenir, la mère part à son tour... « J'ai réalisé *Le Pain* en souvenir d'événements que j'ai vécus, la perte d'un de mes proches sous mes yeux. C'est un film sur mes racines alors que je m'intégrais, en tant que Palestinienne, en France... »

HÉRITAGE

HIAM ABBASS

2012. FR. / ISR. / TUN. 88 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Secrets et mensonges. Tensions et passions au sein d'une famille palestinienne rassemblée pour le mariage de l'une des filles alors que la guerre entre Israël et le Liban fait rage. Pour son premier long métrage, Hiam Abbass se penche sur le poids de la tradition tout en évoquant le conflit. La peur de la coupure de courant, le bruit du danger et bien sûr les moments de vie « normale ». Une chronique douce-amère faite de portraits sensibles fissurant l'harmonie familiale.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR HIAM ABBASS

> Vendredi 24 février à 21h

LA PORTE DU SOLEIL

(BAB EL CHAMS)

YOUSRI NASRALLAH

2004. EGY. / FR. 278 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Des histoires et des légendes. Une fiction historique qui raconte l'histoire de la Palestine de 1948 à nos jours. Tiré du livre éponyme d'Elias Khoury, l'adaptation sera à l'image du récit : dense et foisonnante. Le réalisateur Yousri Nasrallah relève le défi de la saga familiale et du récit historique. Quatre heures trente-huit de cinéma empli de bruit et de fureur qui retracent cinquante ans d'histoire faite de souffrance, d'espoir et d'amour.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR HIAM ABBASS

> Samedi 25 février à 17h (salle 2)

Avec entracte



Les Rencontres Traverse Vidéo sont des moments singuliers de l'art expérimental à Toulouse.

Depuis 20 ans, Traverse Vidéo explore le cinéma expérimental, celui qui fraie des chemins proches de l'art plastique et à contre-courant des normes et dogmes artistiques, et s'éloigne du cinéma narratif.

Pour ses 20 ans, Traverse Vidéo débute le **8 mars** pour cinq jours de rencontres avec de nombreuses projections et performances avant de poursuivre ses expositions d'installations et de photographies, jusqu'au **31 mars**, toujours à travers la ville avec des œuvres marquantes de son histoire et de nouvelles œuvres cette année.

Traverse Vidéo #1 osait programmer films expérimentaux et art vidéo en une rencontre que certains accusaient de contre-nature, la 20^e édition prouve combien elle avait raison de croire en la force de ces formes.

La rareté de telles séances conduit certains – ils me le disent – à regretter de ne voir qu'une fois, ces films en séance ; ainsi sur trois écrans se succédera en boucle, dans le hall de la Cinémathèque, une sélection diverse et si proche de l'esprit Traverse Vidéo.

SIMONE DOMPEYRE

SÉANCE DE COURTS MÉTRAGES

C'est toujours du cinéma dont il s'agit, toujours de lui mais du cinéma intégral avec des formes qui refusent l'assujettissement à la narration (*/l'histoire*) et à l'écran qu'il reconnaît pourtant comme un médium vif, lieu d'invention. Traverse Vidéo est têtue dans ses amours puisque ce sont ses vingt ans et qu'elle poursuit encore ces films différents partout dans le monde en mêlant les films 2016 à ceux de ce patrimoine expérimental mené durant 20 ans. Souvent films footage, empruntant des plans, ils affirment le montage-roi. Œuvres plastiques, ils se lancent brefs, intenses, tous se dévouant à la cause cinéma et certains à la réflexion du monde, du corps, de la parole ; jamais leur écriture en gerbe ne s'avère vainne même lorsqu'elle préfère le rire aux pleurs.

CHEMICAL FLOWER

VASILIS KARVOUNIS

2014. GR. 40 SEC. COUL. DCP.

DUBUS

ALEXEI DMITRIEV

2005. RU. 4 MIN. 9 SEC. N&B. DCP.

NON-PLACES: BEYOND THE INFINITE

PÉTER LICHTER

2015. HONG. 5 MIN. 57 SEC. N&B. VERSION ANGLAISE. DCP.

THE UNINVITED

LAURA FOCARAZZO

2015. ARG. 3 MIN. 34 SEC. N&B. DCP.

PAYSAGE

AGNÈS QUILLET

2008. FR. 1 MIN. COUL. DCP.

CHOIX ET DÉTACHEMENT

BYOL KIMURA, NATHALIE LEMOINE

2016. CAN. 1 MIN. 41 SEC. COUL. DCP. VERSION ALL. SOUS-TITRÉE FR. ET ANG.

THRESHOLD

FREYA BJÖRG OLAFSON

2014. CAN. 5 MIN. 28 SEC. N&B. DCP.

THRESHOLD

BLANCA GIMENEZ

2012. ESP. 1 MIN. 19 SEC. COUL. DCP.

J'AI UN PROBLÈME AVEC FRANCE GALL

BORIS DU BOULLAY

2014. FR. 8 MIN. 14 SEC. COUL. DCP.

PROCEDERE

DELIA SCHILTKECHT

2015. ALL. 6 MIN. N&B. DCP. VERSION ALL. SOUS-TITRÉE EN ANG.

SOHO

CHRISTOPHE GUERIN

2006. FR. 2 MIN. 41 SEC. N&B. DCP.

AS YOU SEE

JAYNE WILSON

2016. G.-B. 7 MIN. 50 SEC. N&B. DCP.

THE MOVIES VANISHED

FRANCE DUBOIS

2009. FR. 4 MIN. N&B. DCP.

ÉVÉNEMENTS

TRAVERSE VIDÉO

**THE RED STAR CINEMA /
KINO CRVENA ZVIJEZDA**

KOLBAS SILVESTAR

2014. CRO. 11 MIN. 3 SEC. COUL. DCP. VOST ANGLAIS.

**DIE ZERSTÖRUNG DER ORDNUNG /
THE DESTRUCTION OF ORDER**

OLIVER ROSSOL

2016. ALL. 9 MIN. 50 SEC. COUL. DCP. VOST ANGLAIS.

**FÅGLAR VID HAVET (BÖN) /
BIRDS BY THE SEA (PRAYER)**

WOLFGANG LEHMANN

2008. ALL. 2 MIN. 1 SEC. COUL. DCP.

► Samedi 11 mars à 14h

Traverse Vidéo présentera également une séance de courts métrages dans le cadre du Cabinet de Curiosités le 28 février à 19h (voir p. 31).


« 20 ANS, CE N'EST PAS RIEN »

Toulouse du 8 au 31 mars 2017

www.traverse-video.org

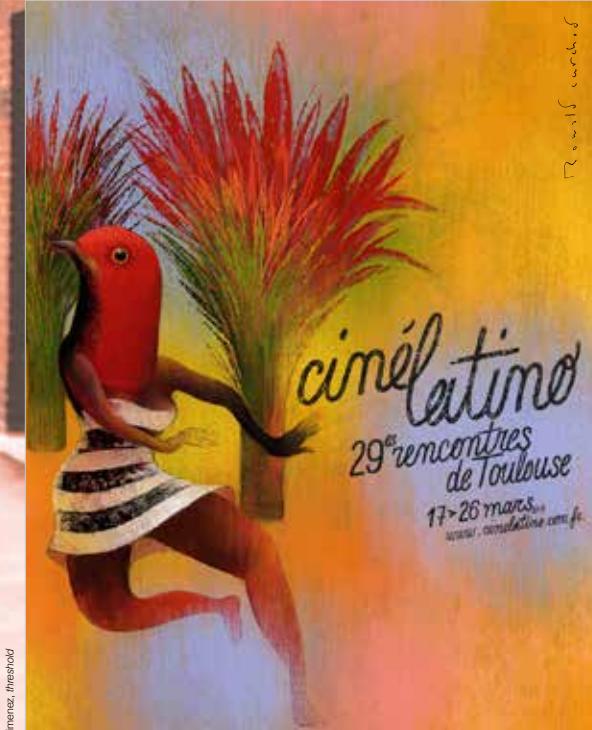
CINÉLATINO

Le festival qui vous ouvre les portes de l'Amérique latine...

Cinélatino, 29^e Rencontres de Toulouse vous propose **du 17 au 26 mars 2017** près de 150 films, vaste panorama des productions cinématographiques latino-américaines : créations inédites dans les sections « Compétitions » et « Découvertes », films récents incontournables en « Reprises »

Pour cette 29^e édition, le « Focus » mettra à l'honneur « Caliwood, hier, aujourd'hui, demain » ; l'occasion de découvrir la richesse cinématographique et l'avant-gardisme de la ville de Cali en Colombie, au travers des réalisations du groupe de Cali, de Luis Ospina, d'Oscar Campo, des talents émergents... Profitez du festival pour venir à la rencontre des nombreux invités du festival à l'issue de la centaine de séances organisées en leur présence.

Retrouvez la programmation complète de Cinélatino dès la fin février et achetez votre PASS sur cinelatino.fr





En complément de la programmation, placés en avant-programme de certaines séances, retrouvez des documents audiovisuels proposés en partenariat par l'INA (**Institut National de l'Audiovisuel**). Interviews, reportages, portraits, promotions... une manière de croiser les sources et les regards sur la programmation. Présentés sur grand écran avant les films, ces documents sont visionnables par ailleurs sur le poste de consultation multimédia (PCM) de l'INA et du CNC installé à la bibliothèque de la Cinémathèque. Vous pouvez également découvrir sur ce même poste une sélection plus large et des contenus plus longs consultables à des fins de recherche.

L'AVENTURE DE L'AÉROPOSTALE

TOULOUSE, CITÉ DES AILES

1968. ACTUALITÉS FRANÇAISES. 2 MIN.

Actualités françaises du 2 octobre 1968. Didier Daurat évoque les pionniers de l'Aéropostale alors que M. Boitread, Secrétaire d'État à l'Aviation civile, visite les installations de l'École Nationale Supérieure de l'Aéronautique.

DIDIER DAURAT

1967. ORTF. 27 MIN.

Pour l'émission « La Nuit écoute », Claude Santelli rencontre Didier Daurat dans les locaux de « La postale de nuit » à Orly. Daurat, qui a inspiré à Saint-Exupéry le personnage du commandant Rivière pour Vol de nuit, relate son expérience de l'Aéropostale depuis sa rencontre avec l'aviation durant la Première Guerre mondiale.

JEAN DABRY ET MME MERMOZ MÈRE

1955. ORTF. 9 MIN.

Extrait de l'émission « Écouter, voir ». Interrogé par Pierre Dumayet, Jean Dabry revient sur ses débuts à l'Aéropostale et sa traversée de l'Atlantique Sud en 1930 avec Jean Mermoz et Léopold Gimé. Récit épique accompagné d'une anecdote racontée par la mère de Mermoz.

SUR LES TRACES DE GUILLAUMET

1976. ANTENNE 2. 13 MIN.

Extrait de l'émission « C'est-à-dire ». Mécanicien de Guillaumet, Jean-René Lefebvre revient sur les traces de la ligne « Buenos Aires - Santiago », s'enfonçant jusqu'au cœur de la Cordillère des Andes où Guillaumet échappa de peu à la mort.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR CHARLINE BURLIN

Dans le cadre du week-end La Piste des Géants (voir p. 40)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> Dimanche 12 février à 16h (salle 2)

AKIRA KUROSAWA

TOSHIRO MIFUNE VOYAGE À PARIS

1989. ANTENNE 2. 10 MIN.

Extrait de l'émission « Cinéma cinémas ». Alain Nahum suit, dans son hôtel, le plus célèbre des acteurs japonais lors de son passage à Paris pour l'hommage qui lui est rendu par le Festival d'Automne. Entre interviews et session photos, moments cocasses.

En avant-programme de *L'Ange ivre*

INTERVIEW KUROSAWA

1980. TF1. 6 MIN.

Extrait du journal télévisé présenté par Yves Mourousi. Interview de Kurosawa à propos de *Kagemusha* et de l'exposition de ses dessins préparatoires au film.

En avant-programme de *Kagemusha*

> Jeudi 16 février à 20h

PARIS 5H35

1984. ANTENNE 2. 4 MIN.

Extrait de l'émission « Cinéma cinémas », 5h35, le producteur Serge Silbermann arrive dans ses bureaux parisiens. Il a un rendez-vous téléphonique avec Kurosawa (au Japon) pour lui annoncer que le tournage de *Ran* peut commencer.

PARIS 6H45

1984. ANTENNE 2. 3 MIN.

Extrait de l'émission « Cinéma cinémas » par Alain Nahum et Anne Andrey. 6h45, Serge Silbermann, qui vient d'avoir Kurosawa au téléphone à propos de la production de *Ran*, appelle (réveille ?) Daniel Toscan du Plantier pour lui dire que tout est réglé.

En avant-programme de *Ran*

> Samedi 25 février à 20h

> Mercredi 15 février à 21h



ÉDUCATION: LA CINÉMATHÈQUE LANCE SA PAGE ITUNES U

À travers sa nouvelle plateforme Éducation – iTunes U, la Cinémathèque de Toulouse poursuit sa mission de sensibilisation des jeunes publics en rendant accessibles des contenus originaux destinés aux enseignants et à leurs élèves. Venez découvrir ces ressources et les outils innovants développés par le service de l'action éducative, et notamment les livres numériques.

Notre page est accessible via le logiciel iTunes (Mac ou PC) et l'application iTunes U (IOS).

Projet en partenariat avec l'Académie de Toulouse et la SCOOP numérique HubiquiT



Séma Palestine / ciné-palestine
3^e édition
Toulouse
du 20 février
au 1^{er} mars 2017

fictions
documentaires
courts-métrages
rencontres

DES GUIDES 100% FAMILLE

Programmation Jeune Public



Optimôme FRANCE - ALLEMAGNE

8 Sites en 1
Optimome.com

SPECTACLES ACTIVITÉS KIDS JEUNESSE VACANCES OFFRES VACANCES CINÉMA VOYAGE ENFANTS MUSIQUE THÉÂTRE JEUX

A LA UNE

Sorties & Bons plans

RECEVOIR LA NEWSLETTER

RETRIEVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

G JOUEZ & GAGNEZ !

20 ANS À LA RUE DU TAUR – HOMMAGE À PATRICK RIOU

Patrick Riou nous a quittés en ce mois d'octobre 2016. Depuis 1984 et jusqu'à la fin des années 1990, il a été **notre** photographe. Il a suivi nos activités à Toulouse et ailleurs : à ce titre il est le **témoin** de la grande mutation que connaît la Cinémathèque durant ces deux décennies. C'est le temps de l'institutionnalisation : la première équipe de permanents se met en place en 1982 ; le rythme d'accroissement des collections se multiplie ; l'action locale, régionale et nationale (Avignon, La Rochelle, Lyon, Paris, Valence...) se développe ; nous co-organisons dans notre ville les Rencontres Nationales du Patrimoine Cinématographique, etc. Patrick Riou est **présent** à nos côtés sur la plupart de ces terrains.

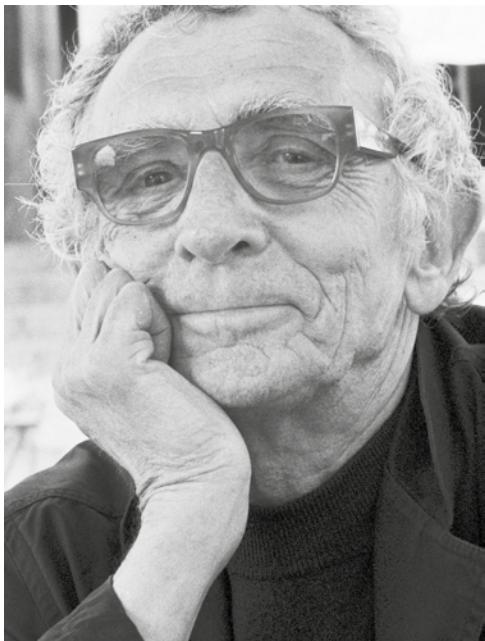
Mais Patrick Riou est tout autant un **acteur** de ce mouvement. Il réalise pour nous différentes expositions. Avec lui, nous comparons les deux versions (muette et sonore) du *Blackmail* d'Alfred Hitchcock (1929). Nous découvrons aussi sous forme photographique les plus de 600 photogrammes qui composent *Le Pré de Béjine* d'Eisenstein (1935-1937). Ou encore nous plongeons dans la forme et la place de l'orientalisme dans le cinéma français des débuts du XX^e siècle aux années 1930...

Ce mouvement de développement et d'institutionnalisation de la Cinémathèque de Toulouse a trouvé son accomplissement symbolique avec la prise de possession d'un lieu : le **69 rue du Taur**. Le chemin fut long, mais au moment où nous célébrons les 20 ans de cette installation au cœur de la ville, rien ne saurait être plus simple et évident que de laisser à Patrick Riou la parole – celle de **ses** images du long chantier du « 69 de la rue du Taur » (il dura plus de deux ans) dont nous lui avions confié la mission d'en assurer un historique photographique.

JEAN PAUL GORCE,
ANCIEN DIRECTEUR DE LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

> 3 janvier – 26 février

Cinémathèque de Toulouse (hall)



© Jacques Mataly



La bibliothèque du cinéma
du mardi au samedi de 14h à 18h
le jeudi de 14h à 19h30

Entrée libre

Un billet d'entrée est à retirer à l'accueil.

L'AFFICHE DE CINÉMA EN ALLEMAGNE DE L'EST

Suite au succès de l'exposition présentée à la Cinémathèque en janvier 2016 sur les affiches d'Allemagne de l'Est, nous proposons un deuxième volet : c'est l'occasion de montrer une nouvelle sélection d'une quarantaine d'affiches de ce fonds de plus de 1 600 exemplaires conservé à la Cinémathèque de Toulouse.

Ces affiches d'Allemagne de l'Est sont entrées dans nos collections en 2005 grâce au don d'un collectionneur allemand, Thomas Hill. Récupérées à la chute du mur en 1989 et déposées à Toulouse, elles constituaient selon lui le 3^e fonds européen en importance après ceux de Berlin et d'Amsterdam. Lié à une filmographie essentiellement allemande et aux productions de l'ancien bloc de l'Est, le fonds comprend aussi quelques titres français, italiens ou américains. Car la censure permettait l'importation de quelques films occidentaux, dès lors qu'ils étaient considérés comme porteurs de concepts socialistes.

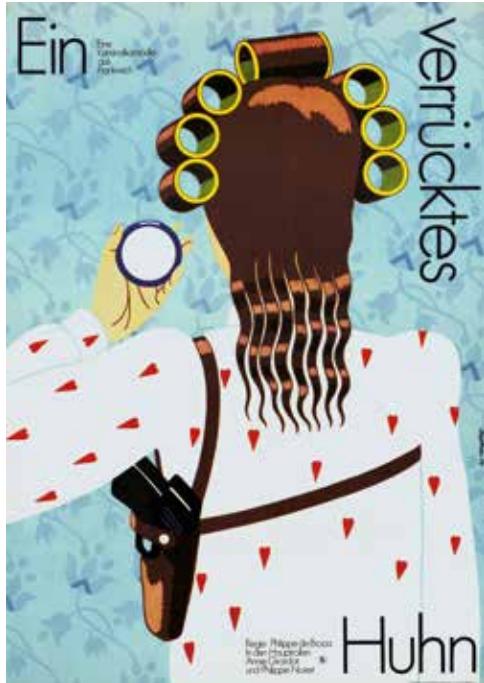
De 1946 à 1990, le monopole du cinéma en Allemagne de l'Est est géré par le nouveau Studio de production d'État, la DEFA, et par le distributeur Progress Film-Verleih. Des directives strictes règlent la création et la diffusion des œuvres cinématographiques selon des principes socialistes. Pas de concurrence, pas de pression commerciale, donc. Comme dans d'autres pays dont l'histoire a été marquée par des régimes totalitaires (les pays du bloc de l'Est – comme la Pologne et la Tchécoslovaquie – ou encore Cuba), l'affiche de cinéma a pu trouver une certaine liberté artistique et affirmer son originalité face à la publicité centrée sur le star-système des pays occidentaux. Les affichistes ont comme seule contrainte d'éviter toute connotation anti-régime.

Alors qu'en RFA le style s'aligne sur la mode des autres pays occidentaux, mis à part le cas de quelques petits distributeurs qui ont particulièrement soigné la qualité de leurs affiches, en RDA, après un début assez classique, une vraie identité visuelle voit le jour à partir des années 1960, sous l'influence de l'école polonaise. Les affiches de cinéma sont ainsi réalisées par les grands illustrateurs et graphistes de l'époque : Erhard Grüttnar, Helmut Wengler ou encore Heinz Handschick, pour n'en citer que quelques-uns, déplient leurs talents dans des compositions symboliques, minimalistes, abstraites ou proches des illustrations pour enfants.

**CLAUDIA PELLEGRINI,
DÉPARTEMENT DES COLLECTIONS**

> 28 février – 30 avril

Cinémathèque de Toulouse (hall)



Affiche du film *Tendepoilerde* de Philippe de Broca (1977)

La Cinémathèque de Toulouse
69 rue du Taur – 31000 Toulouse
05 62 30 30 10

Métro Capitole (ligne A), Jeanne d'Arc (ligne B)
Bus

Place Jeanne d'Arc – N° 15, 23, 42, 44, 45, 70
Boulevard de Strasbourg – N° 15, 16, 29, 45
Parkings Capitole, Jeanne d'Arc, Arnaud Bernard, Victor Hugo

—
Horaires d'ouverture au public

Du mardi au samedi de 14h à 22h30
Le dimanche de 15h30 à 19h30

Fermerture les lundis et jours fériés

—
Tarifs

Plein tarif 7 €
Tarif réduit (étudiants, chômeurs, seniors) 6 €
Jeune (- 18 ans) 3,50 €

—
Ciné-concerts

Tarif A plein 13 € – réduit 11 € – jeune 3,50 €
Tarif B plein 10 € – réduit 8 € – jeune 3,50 €
Tarif C plein 7 € – réduit 6 € – jeune 3,50 €

Bénéficiez du tarif réduit (6 €) pour :

- > les séances de la programmation **Fenêtres sur cours** sur présentation d'un billet d'entrée à l'exposition « Fenêtres sur cours » (Musée des Augustins)
- > la séance **Libera me du 26 janvier à 21h** sur présentation d'un billet du Festival de danse contemporaine 2017 (CDC)
- > la séance **Rashômon du 7 mars à 21h** sur présentation d'un billet de la lecture musicale *Dans le fourré et autres nouvelles de Ryunosuke Akutagawa* (7 mars, 19h30 – Cave Poésie)
- > les séances **Danse à la Cinémathèque** (pour les abonnés du Théâtre du Capitole). Pour tous : tarif à 3,50 € sur présentation du billet du spectacle correspondant au film.

Carte CinéFolie 120 € – soit, par prélèvement mensuel, 10 € par mois (hors frais de dossier)

Carte CinéFolie Étudiant 84 € – soit, par prélèvement mensuel, 7 € par mois (hors frais de dossier)

Nominative, valable 1 an. Accès gratuit à toutes les séances de cinéma, aux rencontres et aux ciné-concerts (sauf ciné-concerts hors les murs)

1 place achetée avec la carte CinéFolie =

1 place à tarif réduit pour un accompagnateur

—
Carte 10 séances 50 €

Non nominative, illimitée. Non valable pour les ciné-concerts tarif A et hors les murs, les festivals accueillis et les séances exceptionnelles.

—
Carte Cinéphile Junior offerte

Non nominative, illimitée. 5 places junior achetées à la Cinémathèque de Toulouse ou au cinéma ABC et la 6^e est gratuite. Cette carte peut être utilisée à plusieurs. Elle ne fonctionne pas pour les groupes (scolaires, centres de loisirs...).

—
Les cartes magnétiques 10 séances et CinéFolie sont majorées de 2 € lors du premier achat.

Pas de minimum pour les paiements en carte bancaire
Prévente le mercredi à 14h pour la semaine jusqu'au mardi inclus

—
Achetez vos places en ligne sur www.lacinemathequedetoulouse.com

—
La salle ferme 10 minutes après le début de la séance.

—
Expositions et bibliothèque du cinéma en entrée libre

SUIVEZ NOUS SUR



CE QUE JE DÉFENDS
UN COMMERCE
ÉQUITABLE
ENGAGÉ L'AGRICULTURE
PAYSANNE BIO
LE MAINTIEN D'ÉCOSYSTÈMES AGRO-FORESTIERS
DES COOPÉRATIVES
DES RELATIONS DIRECTES
UN PRIX RÉMUNÉRATEUR
DE PETITS DES VARIÉTÉS
PRODUCTEURS ANCIENNES

ETHIQUABLE

**LA CINÉMATHÈQUE
DE TOULOUSE**

ETHIQUABLE est l'heureux partenaire
de la Cinémathèque de Toulouse
www.ethiquable.coop



PARTENAIRES

Fondateur

Raymond Borda

La Cinémathèque de Toulouse est soutenue par



Partenaires à l'année



Bertrand Bonello



Akira Kurosawa



REMERCIEMENTS

INSTITUTIONS CULTURELLES

ACID, Paris
ACREAMP, Toulouse
ADRC, Paris
Agence du Court-métrage, Paris
Ballet du Capitole, Toulouse
Cave Poésie, Toulouse
CDC Toulouse / Midi-Pyrénées
Ciné archives - Fonds audiovisuel du PCF et du mouvement ouvrier et démocratique, Paris
Cité de l'espace, Toulouse
La Cinémathèque française, Paris
CNC - Direction du patrimoine cinématographique, Bois d'Arcy
CNES, Toulouse
Det Danske Filminstitut / Det Danske Film Arkiv, Copenhagen
EYE Filmmuseum, Amsterdam
INA PYRÉNÉES, Toulouse
Médiathèque José Cabanis, Toulouse
Musée des Augustins, Toulouse
Ombres Blanches, Toulouse
Svenska Filminstitutet, Stockholm

SOCIÉTÉS ET DISTRIBUTEURS

AB Svenski, Stockholm
Aurora Films, Paris
Carlotta Films, Paris
Diaphana Distribution, Paris
Epicentre Films, Paris
Gaumont, Paris
Haut et Court Distribution, Paris
Metropolitan Filmexport, Paris
Mosfilm, Moscou
Park Circus, Glasgow
Swank Films Distribution, Paris
Studija Kinema, Vilnius
Tamasa Distribution, Paris
Warner Bros. Entertainment France, Paris

MESDAMES ET MESSIEURS

Hiam Abbass
David Authié
Sophie Barthès
Kader Belarbi
Raymond Bellour
Hélène Bettembourg
Mathieu Bézian
Bertrand Bonello
Charline Berlin
Clémantine Busser
Francesca Caroti
Camille de Casabianca
Romain Charles
Patric Chiha
Raphaël Coumes-Marquet
Marie-José Defol
Jean Baptiste Desbois
Isabelle Desesquelles
Simone Dompeyre
Thierry Frémaux
Yves Gaillard
Corneliu Gheorghita
Thierry Guiderdoni
Arthur Guyard
Axel Hémery

Valentin Jarry
Philippe Laudet
Michel Lehmann
Rodolphe Lerambert
René Letzgus
Marie-Elise Martet
Claude Massimi
François Maurice
Jacques Mitsch
Émilie Nadal
Ioannis Nuguet
Michel Parmentier
Fabien Perret
Philippe Ragel
Mathieu Regnault
Yann Valade
Yvonne Varry
Jeanine Vernhes Arabi
Charlotte Vincent
Pascal-Alex Vincent
Alain Vircondelet

Président

Robert Guédiguian

Fenêtres sur cours



Les rendez-vous



La Cinémathèque Junior



Événements



PROGRAMME DU 10 JANVIER AU 27 MARS 2017

MARDI 10 JANVIER

> 19h BERTRAND BONELLO
QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE –
BERTRAND BONELLO
1998. Fr./Can. 90 min.



5

> 21h CARTE BLANCHE À BERTRAND BONELLO
CHROMOSOME 3 –
DAVID CRONENBERG
1979. Can. 92 min.

8

MERCREDI 11 JANVIER

> 16h30 BERTRAND BONELLO
LE DOS ROUGE – ANTOINE BARRAUD
2015. Fr. 127 min.



6

> 19h CARTE BLANCHE À BERTRAND BONELLO
LES NUITS DE LA PLEINE LUNE –
ÉRIC ROHMER
1984. Fr. 105 min.



8

> 21h BERTRAND BONELLO
DE LA GUERRE – BERTAND BONELLO
2008. Fr. 130 min.

6

JEUDI 12 JANVIER

> 19h BERTRAND BONELLO
TIRESIA – BERTRAND BONELLO
2003. Fr. 116 min.

5

> 21h CARTE BLANCHE À BERTRAND BONELLO
TWIN PEAKS: FIRE WALK WITH ME –
DAVID LYNCH
1992. USA. 135 min.

8

VENDREDI 13 JANVIER

> 19h UN WEEK-END AVEC RAYMOND BELLOUR
RENDEZ-VOUS AVEC LA PEUR –
JACQUES TOURNEUR
1957. G. B. 95 min.
présenté par Raymond Bellour

37

> 21h UN WEEK-END AVEC RAYMOND BELLOUR
LE CHAMPIGNON DES CARPATHES –
JEAN-CLAUDE BIETTE
1989. Fr. 100 min.
présenté par Raymond Bellour



37

> 21h **salle 2** EXTRÊME CINÉMATHÈQUE
KAMIKAZE – DIDIER GROSSET
1986. Fr. 90 min

32

SAMEDI 14 JANVIER

> 11h **Ombres Blanches** UN WEEK-END AVEC RAYMOND BELLOUR
RENCONTRE AVEC RAYMOND BELLOUR
AUTOUR DU N°100
DE LA REVUE TRAFIC

37

> 16h **Ombres Blanches** LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – CINÉ-CLUB – CINÉ-CONCERT
LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR – BUSTER KEATON, DONALD CRISP
1924. USA. 60 min.
accompagné par Arthur Guyard et Valentin Jarry
suivi d'un goûter

34

> 16h30 **Ombres Blanches** UN WEEK-END AVEC RAYMOND BELLOUR
RENCONTRE AVEC RAYMOND BELLOUR
AUTOUR DE SON OUVRAGE PENSÉES DU CINÉMA

37

> 19h UN WEEK-END AVEC RAYMOND BELLOUR
SOMBRE – PHILIPPE GRANDIRIEUX
1998. Fr. 112 min.
présenté par Raymond Bellour

38

> 21h UN WEEK-END AVEC RAYMOND BELLOUR
LES CONTREBANDIERS DE MOONFLEET
FRITZ LANG
1955 USA. 84 min.
présenté par Raymond Bellour

38

DIMANCHE 15 JANVIER

> 16h LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – TOUT-PETITS
LA MAGIE DE KAREL ZEMAN –
KAREL ZEMAN
1945-1972. Tchèc. 45 min.
suivi d'un goûter



35

> 18h BERTRAND BONELLO –
AUTOUR DE NOCTURAMA
RIO BRAVO – HOWARD HAWKS
1959. USA. 141 min.



8

LUNDI 16 JANVIER

> 18h LEVÉS AVANT LE JOUR
LEVÉS AVANT LE JOUR – BERTRAND DUNoyer
1948. Fr. 53 min.



38

> 20h LEVÉS AVANT LE JOUR
L'ARMÉE DU CRIME – ROBERT GUÉDIGUIAN
2008. Fr. 139 min.



38

MARDI 17 JANVIER

> 19h SECOND COUTEAU ET FEMME DE CHAMBRE
LA FILLE AU FOUET – JEAN DRÉVILLE
1952. Fr. /Suisse. 82 min.

24

> 19h **salle 2** BERTRAND BONELLO
MY NEW PICTURE – BERTRAND BONELLO
2006. Fr. 65 min.

5

> 21h BERTRAND BONELLO
NOCTURAMA – BERTRAND BONELLO
2015. Fr. 130 min.



6

MERCREDI 18 JANVIER

> 16h30 **salle 2** BERTRAND BONELLO
INGRID CAVEN, MUSIQUE ET VOIX –
BERTRAND BONELLO
2012. Fr. 105 min.

6

> 19h **salle 2** BERTRAND BONELLO
QUI JE SUIS - D'APRÈS PIER PAOLO PASOLINI – BERTRAND BONELLO
1996. Fr. 42 min.

5

> 20h L'ODYSSEE DE L'ESPACE – CINÉ-CONCERT
LE VASSEAU DU CIEL –
HOLGER-MADSEN
1918. Dk. 83 min.
accompagné par Mathieu Bézian, Marie-Elise Martet et David Authié suivi d'un échange avec Philippe Laudet

22

JEUDI 19 JANVIER

> 19h BERTRAND BONELLO
QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE –
BERTRAND BONELLO
1998. Fr./Can. 90 min.



5

> 21h LE FILM DU JEUDI
MONIKA – INGMAR BERGMAN
1953. Sué. 90 min.



29

PROGRAMME DU 10 JANVIER AU 27 MARS 2017

VENDREDI 20 JANVIER

- | | | |
|-------|--|---|
| > 19h | BERTRAND BONELLO
RENCONTRE AVEC BERTRAND BONELLO | 4 |
| > 21h | BERTRAND BONELLO
LE PORNOGRAPHE – BERTRAND BONELLO
2001. Fr./Can. 108 min.
présenté par Bertrand Bonello | 5 |

SAMEDI 21 JANVIER

- | | |
|-------|---|
| > 15h | BERTRAND BONELLO
CINDY : THE DOLL IS MINE – BERTRAND BONELLO
2005. Fr. 14 min. |
| | WHERE THE BOYS ARE – BERTRAND BONELLO
2009. Fr. 22 min. |
| | SARAH WINCHESTER, OPÉRA FANTÔME – BERTRAND BONELLO
2016. Fr. 24 min. |
| | OÙ EN ÉTES-VOUS, BERTRAND BONELLO ? – BERTRAND BONELLO
2014. Fr. 17 min. |

présenté par Bertrand Bonello

- | | |
|-------|---|
| > 17h | BERTRAND BONELLO
TIRESIA – BERTRAND BONELLO
2003. Fr. 116 min. |
| | présenté par Bertrand Bonello |
| > 19h | BERTRAND BONELLO -
AUTOUR DE NOCTURAMA
ASSAUT – JOHN CARPENTER
1976. USA. 91 min. |

présenté par Bertrand Bonello

- | | |
|-------|---|
| > 21h | BERTRAND BONELLO
SAINT LAURENT – BERTRAND BONELLO
2014. Fr. 157 min. |
|-------|---|

présenté par Bertrand Bonello

DIMANCHE 22 JANVIER

- | | |
|---------|---|
| > 16h30 | LA SÉANCE DU DIMANCHE
LA FIANCÉE DES TÉNÈBRES – SERGE DE POLIGNY
1944. Fr. 90 min. |
|---------|---|

présenté par Emilie Nadal et Sophie Barthes

MARDI 24 JANVIER

- | | |
|-------|--|
| > 19h | BERTRAND BONELLO
CARTE BLANCHE À BERTRAND BONELLO
LE DIABLE PROBABLEMENT – ROBERT BRESSON
1977. Fr. 93 min. |
| > 21h | BERTRAND BONELLO
L'APOLLONIDE, SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE – BERTRAND BONELLO
2010. Fr. 125 min. |

MERCREDI 25 JANVIER

- | | |
|---------|---|
| > 16h30 | BERTRAND BONELLO
LE PORNOGRAPHE – BERTRAND BONELLO
2001. Fr./Can. 108 min. |
| > 19h | BERTRAND BONELLO
CINDY : THE DOLL IS MINE – BERTRAND BONELLO
2005. Fr. 14 min. |
| | WHERE THE BOYS ARE – BERTRAND BONELLO
2009. Fr. 22 min. |
| | SARAH WINCHESTER, OPÉRA FANTÔME – BERTRAND BONELLO
2016. Fr. 24 min. |
| | OÙ EN ÉTES-VOUS, BERTRAND BONELLO ? – BERTRAND BONELLO
2014. Fr. 17 min. |

- | | |
|-------|---|
| > 21h | BERTRAND BONELLO
CARTE BLANCHE À BERTRAND BONELLO
CLOSE-UP – ABbas Kiarostami
1990. Iran. 100 min. |
|-------|---|

présenté par Philippe Ragel

JEUDI 26 JANVIER

- | | |
|-------|---|
| > 19h | LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION
LE JOUR OÙ J'AI MANGÉ AVEC UN BLACK – DANIEL BACH
2016. Fr. 8 min. |
| | MARIE SALOPO – JORDI PERINO
2016. Fr. 25 min. |
| | LA MAIN TENDUE – PHILIPPE ETIENNE
2016. Fr. 18 min. |

- | | |
|-------|--|
| > 21h | LE FILM DU JEUDI
LIBERA ME – ALAIN CAVALIER
1993. Fr. 80 min. |
|-------|--|

VENDREDI 27 JANVIER

- | | |
|------------------|---|
| > 19h | AKIRA KUROSAWA
VIVRE DANS LA PEUR – AKIRA KUROSAWA
1955. Jap. 103 min. |
| > 20h
salle 2 | BERTRAND BONELLO
SAINT LAURENT – BERTRAND BONELLO
2014. Fr. 157 min. |
| > 21h | AKIRA KUROSAWA
YOJIMBO – AKIRA KUROSAWA
1961. Jap. 110 min. |

SAMEDI 28 JANVIER

- | | |
|------------------|---|
| > 16h | LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR - CINÉ-CLUB
LE CHANT DE LA MER – TOMM MOORE
2014. Irl./Dk./Lux./Belg./Fr. 93 min. |
| | suivi d'un goûter |
| > 17h
salle 2 | BERTRAND BONELLO
DE LA GUERRE – BERTRAND BONELLO
2008. Fr. 130 min. |
| > 20h | AKIRA KUROSAWA
LES SALAUDS DORMENT EN PAIX – AKIRA KUROSAWA
1960. Jap. 151 min. |

PROGRAMME DU 10 JANVIER AU 27 MARS 2017

DIMANCHE 29 JANVIER

> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – TOUT-PETITS MONSIEUR ET MONSIEUR – BRETSĽAV POJAR, MIROSLAV STEPÁNEK 1965-1973. Tchèc. 43 min. suivi d'un goûter	 36
> 18h	AKIRA KUROSAWA DODE'S KADEN – AKIRA KUROSAWA 1970. Jap. 140 min.	 15

MARDI 31 JANVIER

> 19h salle 2	LE CABINET DE CURIOSITÉS LE MYSTÉRIEUX MR Z ARTHUR CRABTREE 1956. G. B. 30 min.	31
	LA BELLE DE SUMATRA – BYRON HASKIN 1956. USA. 30 min.	
> 20h30	CINÉ-CONCERT FOLIES DE FEMMES – ERICH VON STROHEIM 1921. USA. 111 min. accompagné par des étudiants en musique et en cinéma (Institut IRPALL – Université Toulouse Jean Jaurès)	28

MERCREDI 1^{er} FÉVRIER

> 16h30	AKIRA KUROSAWA ENTRE LE CIEL ET L'ENFER – AKIRA KUROSAWA 1963. Jap. 143 min.	 14
> 19h	AKIRA KUROSAWA YOJIMBO – AKIRA KUROSAWA 1961. Jap. 110 min.	 14
> 19h salle 2	BERTRAND BONELLO L'APOLLONIDE, SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE – BERTRAND BONELLO 2010. Fr. 125 min.	6
> 21h	FENÊTRES SUR COURS FENÊTRES SUR COUR – ALFRED HITCHCOCK 1954. USA. 112 min.	 18

JEUDI 2 FÉVRIER

> 17h30 Ombres Blanches	RENCONTRE AVEC THIERRY FRÉMAUX	39
> 20h	AKIRA KUROSAWA KAGEMUSHÀ – AKIRA KUROSAWA 1979. Jap./USA. 180 min. présenté par Thierry Frémaux	 15
> 20h30 Le Cratère	WEEK-END ACID – AVANT-PREMIÈRE BROTHERS OF THE NIGHT – PATRIC CHIHA 2016. Fr./Aut. 88 min. présenté par Patric Chiha	25

VENDREDI 3 FÉVRIER

> 19h	WEEK-END ACID RENCONTRE AVEC PATRIC CHIHA ET IOANIS NUGUET	25
> 21h	WEEK-END ACID DOMAINE – PATRIC CHIHA 2010. Fr./Aut. 110 min présenté par Patric Chiha	25

SAMEDI 4 FÉVRIER

> 15h	WEEK-END ACID LE RAYON VERT – ÉRIC ROHMER 1986. Fr. 98 min présenté par Patric Chiha	 26
> 17h	WEEK-END ACID LES DERNIERS JOURS DU DISCO – WHIT STILLMAN 1998. USA. 112 min. présenté par Patric Chiha	26
> 19h	WEEK-END ACID SPARTACUS ET CASSANDRA – IOANIS NUGUET 2015. Fr. 80 min présenté par Ioanis Nuguet	 26
> 21h	WEEK-END ACID SCORPIO RISING – KENNETH ANGER 1963. USA. 28 min. L'ANNÉE DES 13 LUNES – R. W. FASSBINDER 1978. RFA. 124 min. présenté par Patric Chiha	26

DIMANCHE 5 FÉVRIER

> 17h	LA SÉANCE DU DIMANCHE E.T. L'EXTRA-TERRESTRE – STEVEN SPIELBERG 1982. USA. 115 min.	 30
> 19h	SECOND COUTEAU ET FEMME DE CHAMBRE L'AMOUR C'EST GAI, L'AMOUR C'EST TRISTE – JEAN-DANIEL POLLET 1968. Fr. 95 min.	24
> 19h salle 2	DES IMAGES AUX MOTS - BRUCE LABRUCE SUPER 8 1/2 – BRUCE LABRUCE 1994. Can./All. 99 min.	21
> 21h	AKIRA KUROSAWA DODE'S KADEN – AKIRA KUROSAWA 1970. Jap. 140 min.	 15
> 21h salle 2	FENÊTRES SUR COURS LA CRYPTE – CORNELIU GHEORGHITA 2014. Fr./Ro. 82 min. présenté par Corneliu Gheorghita	18
> 16h30	AKIRA KUROSAWA LES BAS-FONDS – AKIRA KUROSAWA 1957. Jap. 125 min.	 13
> 16h30 salle 2	DES IMAGES AUX MOTS - BRUCE LABRUCE SUPER 8 1/2 – BRUCE LABRUCE 1994. Can./All. 99 min.	21
> 19h	FENÊTRES SUR COURS CORRIDOR – SHARUNAS BARTAS 1994. Lituanie. 85 min.	18
> 21h	AKIRA KUROSAWA LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE – AKIRA KUROSAWA 1956. Jap. 110 min.	 13
> 21h salle 2	DES IMAGES AUX MOTS - BRUCE LABRUCE NO SKIN OFF MY ASS – BRUCE LABRUCE 1991. Can./All. 73 min.	21

PROGRAMME DU 10 JANVIER AU 27 MARS 2017

JEUDI 9 FÉVRIER

> 19h	DES IMAGES AUX MOTS - BRUCE LABRUCE HUSTLER WHITE - BRUCE LABRUCE 1996. Can./All. 79 min.	21
> 21h	DES IMAGES AUX MOTS - BRUCE LABRUCE L.A. ZOMBIE - BRUCE LABRUCE 2011. USA/All. 63 min.	21

VENDREDI 10 FÉVRIER

> 19h	AKIRA KUROSAWA RHAPSODIE EN AOÛT - AKIRA KUROSAWA 1991. Jap. 98 min.	16
> 19h salle 2	DES IMAGES AUX MOTS - BRUCE LABRUCE GERONTOPHILIA - BRUCE LABRUCE 2013. Can. 82 min.	21
> 21h	LA PISTE DES GÉANTS AU GRAND BALCON - HENRI DECOIN 1949. Fr. 123 min. présenté par Claude Massimi	40
> 21h salle 2	DES IMAGES AUX MOTS - BRUCE LABRUCE OTTO - BRUCE LABRUCE 2008. Can./All. 95 min.	21

SAMEDI 11 FÉVRIER

> 15h salle 2	DES IMAGES AUX MOTS - BRUCE LABRUCE OTTO - BRUCE LABRUCE 2008. Can./All. 95 min.	21
> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR - CINÉ-CLUB - LA PISTE DES GÉANTS PORCO ROSSO - HAYAO MIYAZAKI 1992. Jap. 93 min. suivi d'une animation et d'un goûter	34

> 17h salle 2	DES IMAGES AUX MOTS - BRUCE LABRUCE NO SKIN OFF MY ASS - BRUCE LABRUCE 1991. Can./All. 73 min.	21
> 19h	LA PISTE DES GÉANTS COURRIER SUD - PIERRE BILLON 1936. Fr. 95 min. présenté par Alain Vircondelet	40
> 19h salle 2	AKIRA KUROSAWA ENTRE LE CIEL ET L'ENFER - AKIRA KUROSAWA 1963. Jap. 143 min.	14
> 21h	LA PISTE DES GÉANTS SEULS LES ANGES ONT DES AILES - HOWARD HAWKS 1939. USA. 121 min. présenté par Martine Laporte	41

DIMANCHE 12 FÉVRIER

> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR - TOUT-PETITS LA BOÎTE À MALICE - KOJI YAMAMURA 1993-1999. Jap. 38 min. suivi d'un goûter	36
> 16h salle 2	LA PISTE DES GÉANTS L'AVVENTURE DE L'ÉAROPOTALE 1955-1976. Fr. 51 min. Documents audiovisuels de l'INA présentés par Yves Gaillard et Charlène Burlin	41
> 18h	LA PISTE DES GÉANTS LE CIEL EST À VOUS - JEAN GRÉMILLON 1943. Fr. 105 min. présenté par François Maurice	41

MARDI 14 FÉVRIER

> 20h30	LE MUET QUI VENAIT DU NORD - CINÉ-CONCERT LES PROSCRITS - VICTOR SJÖSTRÖM 1918. Suè. 110 min. accompagné par Mathieu Regnault	28
---------	---	----

MERCREDI 15 FÉVRIER

> 16h30	FENÊTRES SUR COURS MARIUS ET JEANNETTE - ROBERT GUÉDIGUAN 1997. Fr. 105 min.	18
> 18h	AKIRA KUROSAWA RENCONTRE AVEC PASCAL-ALEX VINCENT	10
> 19h	AKIRA KUROSAWA UN MERVEILLEUX DIMANCHE - AKIRA KUROSAWA 1947. Jap. 108 min.	11
> 21h	AKIRA KUROSAWA L'ANGE IVRE - AKIRA KUROSAWA 1948. Jap. 98 min. présenté par Pascal-Alex Vincent et précédé d'un document audiovisuel de l'INA	11

JEUDI 16 FÉVRIER

> 20h	AKIRA KUROSAWA KAGEMUSA - AKIRA KUROSAWA 1979. Jap. 180 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA	15
-------	---	----

VENDREDI 17 FÉVRIER

> 20h	20 ANS À LA RUE DU TAUR SOIRÉE ANNIVERSAIRE Env. 90 min.	42
-------	---	----

SAMEDI 18 FÉVRIER

> 15h	AKIRA KUROSAWA LES SALAUDS DORMENT EN PAIX - AKIRA KUROSAWA 1960. Jap. 151 min.	14
-------	--	----

> 17h salle 2	FENÊTRES SUR COURS RÉCRÉATIONS - CLAIRE SIMON 1992. Fr. 57 min.	19
------------------	--	----

> 19h	AKIRA KUROSAWA JE NE REGRETTE RIEN DE MA JEUNESSE - AKIRA KUROSAWA 1946. Jap. 110 min.	11
> 21h	AKIRA KUROSAWA VIVRE - AKIRA KUROSAWA 1952. Jap. 143 min.	12

DIMANCHE 19 FÉVRIER

> 16h	AKIRA KUROSAWA LES SEPT SAMOURAÏS - AKIRA KUROSAWA 1954. Jap. 207 min.	12
-------	--	----

MARDI 21 FÉVRIER

> 19h	AKIRA KUROSAWA LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE - AKIRA KUROSAWA 1956. Jap. 110 min.	13
> 21h	FENÊTRES SUR COURS PAUVRES MAIS BEAUX - DINO RISI 1956. It. 101 min.	19

PROGRAMME DU 10 JANVIER AU 27 MARS 2017

> 21h salle 2	AKIRA KUROSAWA UN MERVEILLEUX DIMANCHE – AKIRA KUROSAWA 1947. Jap. 108 min.	11
MERCREDI 22 FÉVRIER		
> 16h30	AKIRA KUROSAWA JE NE REGRETTE RIEN DE MA JEUNESSE – AKIRA KUROSAWA 1946. Jap. 110 min.	11
> 19h salle 2	AKIRA KUROSAWA QUI MARCHE SUR LA QUEUE DU TIGRE – AKIRA KUROSAWA 1945. Jap. 59 min.	11
> 20h	L'ODYSSEE DE L'ESPACE ROBINSON CRUSOÉ SUR MARS – BYRON HASKIN 1964. USA. 110 min. suivi d'un échange avec Romain Charles	22
JEUDI 23 FÉVRIER		
> 19h	LA PROGRAMMATION AUDIOVISUELLE EN RÉGION NÉGOCIAINT – PHILIPPE ROUSSILHE 2016. Fr. 75 min.	33
> 21h	LE FILM DU JEUDI L'IMPÉRATRICE ROUGE – JOSEF VON STERNBERG 1934. USA. 105 min. présenté par Isabelle Desesquelles	29
VENDREDI 24 FÉVRIER		
> 19h	CINÉ-PALESTINE RENCONTRE AVEC HIAM ABBASS	43
> 21h	CINÉ-PALESTINE LE PAIN – HIAM ABBASS 2000. Fr. 18 min HÉRITAGE – HIAM ABBASS 2012. Fr. / Isr. / Tu. 88 min. présenté par Hiam Abbass	43
SAMEDI 25 FÉVRIER		
> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR - CINÉ-CLUB VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS – RICHARD FLEISCHER 1954. USA. 127 min. suivi d'un goûter	35
> 17h salle 2	CINÉ-PALESTINE LA PORTE DU SOLEIL – YOUSRI NASRALLAH 2004. Egy. / Fr. 278 min. Avec une tracte. présenté par Hiam Abbass	43
> 20h	AKIRA KUROSAWA RAN – AKIRA KUROSAWA 1985. Fr. / Jap. 163 min. précédé de documents audiovisuels de l'INA	16
DIMANCHE 26 FÉVRIER		
> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR - TOUT-PETITS QUI VOILÀ ? – JESSICA LAURÉN 2011. Sue. 32 min. suivi d'un goûter	36
> 18h	AKIRA KUROSAWA LA FORTERESSE CACHÉE – AKIRA KUROSAWA 1958. Jap. 139 min.	13

MARDI 28 FÉVRIER		
> 19h salle 2	LE CABINET DE CURIOSITÉS – TRAVERSE VIDÉO SÉANCE DE COURTS MÉTRAGES 1989-2016. Env. 76 min.	31
> 20h30	DANSE À LA CINÉMATHÈQUE ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX – SYDNEY POLLACK 1969. USA. 119 min. suivi d'un échange avec Raphaël Coumes-Marquet, Francesca Caroti et Thierry Guiderdoni	23
MERCREDI 1er MARS		
> 16h30	AKIRA KUROSAWA LE PLUS DIGNEMENT – AKIRA KUROSAWA 1944. Jap. 85 min.	11
> 19h	AKIRA KUROSAWA VIVRE DANS LA PEUR – AKIRA KUROSAWA 1955. Jap. 103 min.	13
> 21h	AKIRA KUROSAWA LES BAS-FONDS – AKIRA KUROSAWA 1957. Jap. 125 min.	13
JEUDI 2 MARS		
> 19h	FENÊTRES SUR COURS – T+1 UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ – ROBERT BRESSON 1956. Fr. 95 min.	19
> 21h	1+1 L'HUMANITÉ – BRUNO DUMONT 1998. Fr. / Belg. 148 min.	27
VENDREDI 3 MARS		
> 19h salle 2	AKIRA KUROSAWA QUI MARCHE SUR LA QUEUE DU TIGRE – AKIRA KUROSAWA 1945. Jap. 59 min.	11
> 20h30	LE MUET QUI VENAIT DU NORD – CINÉ-CONCERT ATLANTIS – AUGUST BLOM 1913. Dk. 113 min. accompagné par Michel Parmentier	28
SAMEDI 4 MARS		
> 15h	AKIRA KUROSAWA LE PLUS DIGNEMENT – AKIRA KUROSAWA 1944. Jap. 85 min.	11
> 17h	FENÊTRES SUR COURS LE CRIME DE MONSIEUR LANGE – JEAN RENOIR 1935. Fr. 82 min.	19
> 17h salle 2	AKIRA KUROSAWA L'ANGE IVRE – AKIRA KUROSAWA 1948. Jap. 98 min.	11
> 19h	AKIRA KUROSAWA SANJURO – AKIRA KUROSAWA 1962. Jap. 96 min.	14
> 21h	AKIRA KUROSAWA CHIEN ENRAGÉ – AKIRA KUROSAWA 1949. Jap. 122 min.	11

DIMANCHE 5 MARS

- > 17h LA SÉANCE DU DIMANCHE
LES CONQUÉRANTS D'UN NOUVEAU MONDE – CECIL B. DEMILLE
1946. USA. 146 min.  30

MARDI 7 MARS

- > 19h AKIRA KUROSAWA
SANJURO – AKIRA KUROSAWA
1962. Jap. 96 min.  14

- > 19h30 **Cave Poésie** AKIRA KUROSAWA
Lecture musicale *Dans le fourré et autres nouvelles de Ryunosuke Akutagawa* par Christophe Anglade et Christophe Geiller  12

- > 21h AKIRA KUROSAWA
RASHÔMON – AKIRA KUROSAWA
1950. Jap. 88 min.  12

MERCREDI 8 MARS

- > 16h30 AKIRA KUROSAWA
RÊVES – AKIRA KUROSAWA
1989. Jap./USA. 120 min.  16

- > 19h AKIRA KUROSAWA
BARBEROUSSÉ – AKIRA KUROSAWA
1965. Jap. 185 min.  15

- > 21h **salle 2** LES COLLECTIONS À LA UNE
LE FABULEUX DESTIN DE MADAME PETLET – CAMILLE DE CASABIANCA
1994. Fr. 92 min.  27

- JEUDI 9 MARS**
- > 19h LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION
APRÈS LE PRINTEMPS (VIE ORDINAIRE DE COMBATTANTS SYRIENS) –
LAURENT LHERMITTE, ROMAIN HUËT
2016. Fr. 59 min.  33

- > 21h AKIRA KUROSAWA
RHAPSODIE EN AOÛT –
AKIRA KUROSAWA
1991. Jap. 98 min.  16

VENDREDI 10 MARS

- > 20h AKIRA KUROSAWA
RAN – AKIRA KUROSAWA
1985. Fr./Jap. 163 min.  16

- > 21h **salle 2** EXTREME CINÉMATHÈQUE
AMERICAN NINJA – EMMETT ALSTON
1985. USA. 90 min.  32

SAMEDI 11 MARS

- > 14h TRAVERSE VIDÉO
SÉANCE DE COURTS MÉTRAGES
2005-2016. Env. 72 min.  44

- > 16h30 LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR - CINÉ-CLUB
JASON ET LES ARGONAUTES –
DON CHAFFEE
1963. G.-B./USA. 104 min.
suivi d'un goûter  35

- > 19h AKIRA KUROSAWA
LES SEPT SAMOURAÏS –
AKIRA KUROSAWA
1954. Jap. 207 min.  12

DIMANCHE 12 MARS

- > 16h LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – TOUT-PETITS
PANDA PETIT PANDA – ISAO TAKAHATA
1972-1973. Jap. 71 min.
suivi d'un goûter  36

- > 18h AKIRA KUROSAWA
DERSOU OUZALA – AKIRA KUROSAWA
1975. Jap./URSS. 144 min.  15

MARDI 14 MARS

- > 19h SECOND COUTEAU ET FEMME DE CHAMBRE
LE MIOCHE – LÉONIDE MOGUY
1936. Fr. 98 min.  24

- > 21h AKIRA KUROSAWA
LA FORTERESSE CACHÉE –
AKIRA KUROSAWA
1958. Jap. 139 min.  13

MERCREDI 15 MARS

- > 16h30 AKIRA KUROSAWA
CHIEN ENRAGÉ – AKIRA KUROSAWA
1949. Jap. 122 min.  11

- > 19h AKIRA KUROSAWA
RASHÔMON – AKIRA KUROSAWA
1950. Jap. 88 min.  12

- > 21h AKIRA KUROSAWA
VIVRE – AKIRA KUROSAWA
1952. Jap. 143 min.  12

DU 17 AU 27 MARS

- ÉVÉNEMENTS
CINÉLATINO, 29^e ÉDITION  45



IMMOBILIER NEUF À TOULOUSE ET SON AGGLOMÉRATION

VIVEZ
LA VILLE EN ROSE

- PROMOTION
- TRANSACTION
- LOCATION
- ADMINISTRATION DE BIENS

05 61 61 61 61
www.saint-agne.com